

# L'ECRAN français

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA



TOUS LES  
MERCREDIS

10<sup>F</sup>

4<sup>e</sup> ANNEE

N° 60

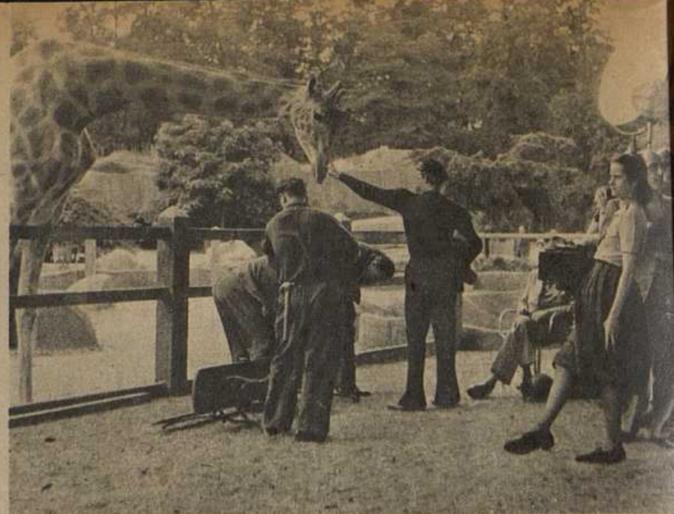
21 AOUT

1946

VISAGE TYPIQUE DU « GAMIN DE PARIS » : **CRI-CRI SIMON**,  
DONT « LES PORTES DE LA NUIT » MARQUENT LES DEBUTS A L'ECRAN.



Certaines scènes de « Macadam » viennent d'être tournées au zoo. Andrée Clément et une tendre girafe se partagent la vedette : la jeune comédienne, qui, à l'écran, dispense rarement ses sourires, semble trouver cela très drôle !



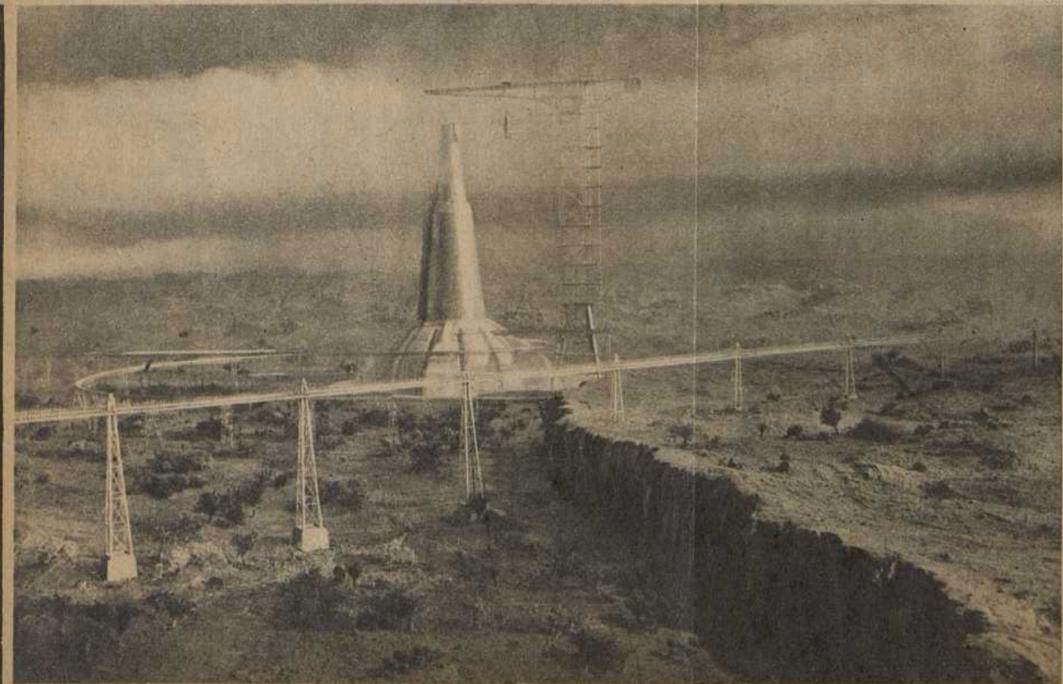
Pendant que s'affairent les techniciens, Dacqmine, en matelot, flatte la girafe (en haut). Devant Andrée Clément, Dacqmine et Marcel Blistène, Jacques Feyder conseille l'opérateur Louis Page: (ci-dessus).

Exclusivité A.G.I.P. — Ecran Français.

## H. G. WELLS AVAIT PREVU...

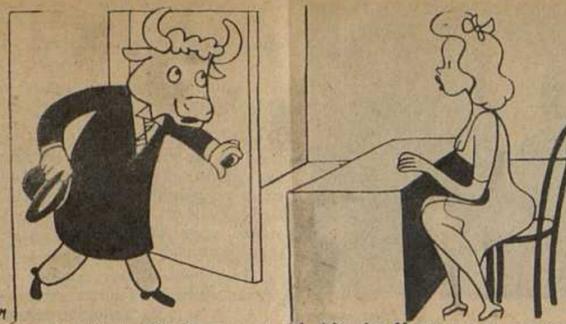
Dans ses romans d'anticipation, H.G. Wells, qui vient de mourir, annonçait les grandes inventions de notre époque...

Le cinéma a emprunté à Wells le sujet de cinq films : « L'île du Docteur Moreau », « L'Homme qui fait des miracles », « L'homme invisible », « La vie future », et enfin, en 1940, « Kipps », film anglais encore inédit en France. Cette image de « La vie future » montre les préparatifs de départ de la fusée interplanétaire. Rêve d'hier, réalité de demain...



7989

## LE FILM D'ARIANE



— Je regrette, M. le Minotaure, mais M. Maurice-Henry est en vacances...

### La querelle de l'ancien et du nouveau

ON parle de Macadam à mots couverts avec des sourires entendus. Des duels épiques opposeraient sur le plateau Jacques Feyder et Marcel Blistène, respectivement directeur artistique et metteur en scène du scénario de Jacques Viot. Françoise Rosay tyranniserait le studio, Paul Meurisse et Simone Signoret seraient à couteaux tirés avec les journalistes.

A vrai dire, lorsque Françoise Rosay fut pressentie pour tourner Macadam, elle tiqua légèrement. Blistène ? Connais pas. Son aventure de la Dame de Haut-le-Bois l'avait quelque peu refroidie. Aussi demanda-t-elle la garantie d'un technicien chevronné. Comme elle était la femme du rôle et que le film ne pouvait se faire sans elle, on ne put mieux faire que de lui proposer Jacques Feyder (dont elle est — qui l'ignore ? — l'épouse). De son côté, Marcel Blistène accepta la présence d'un chaperon. Il avait bien réalisé tout seul son premier film, Etoile sans lumière, mais le concours de l'auteur de La Kermesse héroïque ne se refuse pas. Jacques Feyder eut le titre de « directeur artistique ».

Dès les premiers jours de tournage, l'inévitable se produisit : Jacques Feyder qui, exception faite d'Une femme disparaît (encore inédit en France) n'a rien tourné depuis La Loi du Nord, outrepassa ses fonctions. Sur son fauteuil, des envies le démançaient : c'est humain. Et le pauvre Blistène se voyait peu à peu ravalé au rang de vulgaire assistant. Il avait espéré des conseils, il recevait des ordres. D'où quelques prises de bec, quelques explications orageuses. Depuis, les choses se sont tassées, chacun y met du sien.

On tourne en plein vent, dans un immense décor construit par d'Eaubonne, rival de Trauner par le réalisme saisissant de la reconstitution, le souci du détail. Nous sommes à Montmartre dans une rue qui monte vers le Moulin de la Galette. Une rue plutôt mal famée, si l'on en juge par le nombre des hôtels borgnes, des cafés louches, les titres en devanture de la librairie, « L'Assassin de l'alcôve », « La kleptomanie en vingt leçons », Madame Rose (Françoise Rosay) tient l'hôtel Bijou avec sa fille, la pure Andrée Clément. La clientèle est interlope. Il y a Paul Meurisse, souteneur, gangster et assassin, Simone Signoret, fille de joie, Jacques Dacqmine qui, dans son rôle de marin, apportera un beau jour, mêlés aux étoffes des Indes, tous les jeux de l'amour et de la mort...

## YVES MONTAND

De profil, Yves Montand ressemble à Louis Jouvet. En plus jeune : Un Louis Jouvet qui serait suédois, un docteur Knock ami du boogie-woogie et des pin-up girls. Yves Montand a épinglé Edith Piaf avec sa carte du Tendre et il a observé ce curieux insecte avec la curiosité de l'entomologiste penché sur un papillon aux ailes de nuit.

A trop fixer le soleil on gagne des éblouissements.

Les étoiles aussi...

Chantant des chansons d'Edith Piaf avec les gestes de la même, Yves Montand aurait pu devenir le reflet, allongé comme par un miroir déformant, de la curieuse vedette des faubourgs.

Mais ce grand garçon a été préservé de ce danger par une robuste santé. Certains colosses prisent de la drogue à pleine bouche sans résultat marquant. Yves Montand a respiré de la Piaf sans porter préjudice à sa personnalité.

Il a de l'assurance, du rythme, de la jeunesse, une souple élégance. Il se présente simplement avec quelque chose de sportif et de sympathique, de contenu et de fiévreux, ce « je ne sais quoi » qui entraîne le succès et la réussite dans son sillage.

Il n'est pas encore assez maître de lui pour se livrer entièrement.

Il cherche la porte secrète qui s'ouvre sur le cœur du public populaire, le « Sésame » mystérieux qui fait hurler d'enthousiasme les salles embrumées par la fumée du caporal ordinaire.

Il chante encore dans l'atmosphère des cigarettes anglaises goût américain.

Quand on est petit on joue à Buffalo-Bill et aux chefs indiens. Yves Montand ne s'est pas tout à fait dégagé des souvenirs de son enfance de chanteur, il n'a pu faire disparaître les traces des longues et pénibles répétitions, il cherche toujours les chansons qui lui permettront de libérer son personnage en quête d'auteurs.

Mais au cours de l'une de ses interprétations, un geste dur, un regard aigu, une sorte de sauvagerie enfantine, une violence mélancolique, une tendresse ironique et blessée permettent de lui faire confiance.

Avec « ce je ne sais quoi » augmenté de « ce quelque chose », Yves Montand deviendra quelqu'un.

Et puis il y a des gars qui ont de la chance.

Au bénéfice de la défaillance de Jean Gabin, Yves Montand tourne le principal rôle des « Portes de la nuit ».

Nous allons voir rôder sa haute silhouette dans la pénombre de la rue de l'Évangile. Il porte en lui le dialogue de Jacques Prévert et Marcel Carné le guide sous le pont du métro aérien qui fait trembler les pauvres maisons du quartier de la Chapelle.

Quand, dans les ténèbres où rôde le petit peuple de la nuit, M. Yves Montand rencontre le Destin, il lui faut sérieusement songer à son rôle pour ne pas embrasser Jean Vilar et danser autour de lui une joyeuse danse du scalp.

Parce que, jusqu'à présent, le Destin a été plutôt gentil avec lui !...

Rien à dire. Pas à se plaindre !...

Yves Montand ne se plaint pas. Il se sait attendu, mais il va à tous les rendez-vous que lui fixe la Chance avec un trac fou et la conscience tranquille. On verra bien !...

**Le Minotaure.**

### Léon Gaumont, le premier, fit parler les images.

A Léon Gaumont, qui vient de mourir à 83 ans, disparaît l'un des grands pionniers du cinéma français. Gaumont : un nom qui, depuis cinquante ans, s'inscrit sur les murs de toutes les capitales et sur tous les écrans du monde, le nom d'une firme puissante, aux multiples ramifications. Le nom de l'homme qui l'avait créée : un petit homme brun, au front têtue, aux moustaches en brosse qui, depuis près de vingt ans, vivait retiré, loin des hommes qu'il n'aimait point, dans sa fastueuse et froide propriété de Sainte-Maxime.

Louis Gaumont ne fut pas, à proprement parler, un inventeur. Il n'a pas, comme Lumière, pris une part essentielle à l'invention du cinématographe. S'il y a apporté certains perfectionnements, il a surtout le mérite — qu'il partage avec Charles Pathe, son rival — d'avoir vulgarisé et industrialisé une découverte dont il avait su pressentir l'avenir prodigieux.

A l'époque où Louis Lumière achevait de mettre au point le cinématographe, Léon Gaumont, qui avait fondé un comptoir de photographie, s'intéressait à la photo animée. En 1895, il avait mis sur le marché le « portrait vivant », obtenu avec le bioscope de Demény. En 1896, en collaboration avec Demény, il construisit un appareil cinématographique, le « chronophotographe », adopté par les théâtres du Châtelet et l'Olympia de Paris, et par le Jardin zoologique d'acclimatation. Cet appareil, venu un an après celui des frères Lumière, allait servir à tourner une série de bandes à succès : Les grandes eaux à Versailles, La sortie des usines Panhard et Levasor, Le défilé d'artillerie à la revue du 14 juillet 1896, La charmeuse de serpents et, plus tard, Les méfaits d'une tête de veau, premier film-histoire, interprété par Alice Guy, devant une toile de fond représentant le funiculaire de Belleville.

L'exposition de 1900 consacra le succès des appareils que les Etablissements Gaumont construisaient bientôt en série. Dès cette époque, Léon Gaumont s'attachait à deux problèmes qui ne cessèrent de le passionner durant toute sa carrière : le cinéma parlant et le cinéma en couleurs. En 1900, il avait, avec l'aide de ses collaborateurs, réalisé la combinaison synchrone du phonographe et du cinématographe. En 1903, il projetait, au musée Grévin, des « phonoscènes » reproduites au moyen de son « chronophone ». En 1910, il présentait cet appareil devant l'Académie des Sciences et l'on put voir et entendre...

**A**U sous-sol d'une surprenante tourelle, dans la cour du Conservatoire des arts et métiers — sous-sol qui lui tient lieu de studio — voici Jean Painlevé, délégué pour le cinéma à la commission préparatoire de l'U.N.E.S.C.O. ; on sait que l'U. N. E. S. C. O., organisme des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, sera l'hôte de Paris à partir d'octobre prochain.

Aux questions qu'on lui pose, Jean Painlevé répond avec précision, sans jamais hausser le ton de sa voix qui est marquée d'une extrême gentillesse. Il parle. Parfois, il fait une pause, évoque le peu de temps qu'il a à nous consacrer, tant il est absorbé par les films qu'il met en train, et enchaîne aussitôt, avec la même tendresse dans la voix.

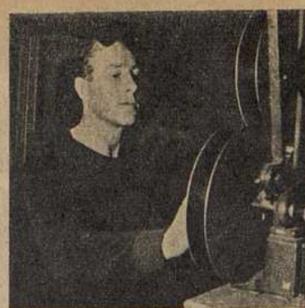
— Quel est exactement le rôle de l'U. N. E. S. C. O. en matière de cinéma ?

— La question cinéma pose plusieurs problèmes, dont la plupart furent déjà examinés en 1934 au Premier Congrès du cinéma éducatif, à Rome. Son but : susciter des initiatives nationales dans le sens d'une très large coopération intellectuelle internationale. Comme, par exemple, la réalisation de films dits éducatifs. Les films dits éducatifs demandent à être diffusés librement. Pour ce faire, il s'agirait de supprimer tout ce qui entrave la libre circulation : la douane, la censure et le quota.

— Oui, mais comment dire d'un film qu'il est éducatif ?

— Il est extrêmement difficile de définir le film éducatif. Nous avons suggéré que chaque pays désignât par un organisme approprié, les films qu'il considère comme éducatifs. L'U.N.E.S.C.O. leur donnerait un visa. Naturellement, le pays importateur pourrait les refuser. Mais, s'il les admettait, ce serait sans douane, sans censure et sans quota.

— Or, un film éducatif peut se définir aussi bien par le contenu que par l'utilisation qu'on en fait.



## PAINLEVÉ, L'U.N.E.S.C.O. ET LE CINÉMA

C'est poser le problème du « circuit non commercial » : un film qui jouit du circuit non commercial n'est plus soumis aux lois coutumières — en ce sens qu'il intéresse essentiellement l'école, les ciné-clubs, la cinémathèque ou d'autres sociétés intellectuelles dont le but n'est pas le commerce du film.

— Avez-vous défendu le point de vue des ciné-clubs et des cinémathèques ?

— Je l'ai beaucoup soutenu. Il serait bon de rappeler ici l'incident que provoqua tout récemment la mise au rebut du « Jour se lève ». On sait en effet qu'aux Etats-Unis les films sont détruits au bout d'un certain nombre d'années. J'ai demandé que la cession des droits pour « refaire » un film ne puissent plus entraîner la destruction de la bande première et qu'on garde trace des efforts qu'exigea sa réalisation. J'ai proposé que l'on remît les négatifs ou les contretypes aux cinémathèques.

— D'ailleurs, cela s'est déjà fait. Savez-vous que le « Festival Charlie Chaplin » et certains dessins animés de Walt Disney n'ont plus le droit de circuler aux Etats-

Unis ? Pour les faire passer sur des écrans français, nous avons été obligés d'en faire des copies.

— Quelles sont les autres tâches de l'U. N. E. S. C. O. ?

— L'U.N.E.S.C.O. devra, en matière de cinéma, soutenir les films qui s'efforcent de renforcer la paix entre les peuples, susciter et aider la réalisation de tels sujets, en créant, par exemple, un grand prix du cinéma éducatif.

— Elle devra aussi conseiller aux gouvernements d'étudier certaines formules de pédagogie par le film où le cinéma serait un instrument du maître dans sa classe. Elle pourra aussi pousser les peuples à la création de spectacles pour enfants. Je ne connais que deux pays qui aient tenté une expérience dans ce sens : la Russie et l'Angleterre. La

Russie y a merveilleusement réussi, ses films sont pleins de charme, de grâce, de poésie — mais, à l'usage exclusif des jeunes enfants russes. Quant à l'Angleterre, elle a réalisé quantité de films pour enfants : ils n'ont guère dû intéresser ceux à qui ils étaient destinés.

— Et surtout, l'U.N.E.S.C.O. devra détourner l'esprit de l'homme de l'idée de guerre : tant d'autres périls le menacent ! Prenons, par exemple, les insectes ou les espaces cosmiques : c'est là matière à de nombreux films. Il serait heureux de faire un film, par exemple, sur les fusées volantes qui seront à même bientôt de franchir toutes les distances, d'aller dans la Lune ou sur la planète Mars. Relater à l'écran l'histoire de la conquête d'un élément et des astres me semble plus pacifique... et infiniment plus utile !

**J**EAN PAINLEVÉ travaille actuellement à la réalisation de quatre films qui lui demandent d'immenses efforts. En vingt-cinq années, les films pour lesquels il avait déboursé environ vingt millions lui en ont rapporté... deux ! Le gouvernement vient enfin d'augmenter ses émoluments officiels : ils passent de 1.200 francs à 4.500 (sic).

l'image du professeur d'Arsonval faisant un exposé, puis celle d'un coq superbe qui lançait des cocoricos triomphants. A partir de cette époque, des films parlants furent souvent projetés au Gaumont-Palace (la plus grande salle de cinéma du monde) et le minotaure se souleva et avoira vu, dans son extrême jeunesse, des sketches joués et parlés par Bout-de-Zan et Rigadin.

Quant au problème du cinéma en couleurs, Gaumont et Audibert y apportèrent, en 1911, une solution basée sur le procédé trichrome de Ducoq de Hauron : la superposition simultanée, sur l'écran, de trois images monochromes. A partir de 1912, ces films en couleurs « naturelles » furent projetés publiquement.

Mais c'est surtout par son esprit

d'entreprise, son activité d'industriel, que Léon Gaumont a contribué à l'essor du cinéma. Constructeurs d'appareils, producteurs de films, distributeurs, propriétaires de salles, les Etablissements Gaumont prirent, dès le début de ce siècle, une extension considérable. Les ateliers de Belleville s'étendirent sur tout un quartier. Leur chiffre d'affaires passait de 900.000 francs en 1904 à 30 millions en 1913. Des agences, des filiales naquirent à l'étranger. L'une d'elles, la Gaumont-British, fondée en 1910 et devenue indépendante vers 1926, est actuellement l'une des firmes les plus importantes du Royaume-Uni...

Depuis 1929, Léon Gaumont n'était plus attaché à la firme qui portait son

nom. Il avait cédé ses parts à la Société Gaumont-Franco-Film-Aubert, dont les aventures financières ont laissé un fâcheux souvenir dans l'histoire de notre industrie et dont les débris ont été recueillis par la Société Nouvelle des Ets Gaumont qui, il y a un an, signait un accord avec Rank, le magnat du cinéma anglais. Chose curieuse pour un homme qui n'avait cessé de se passionner pour le problème de l'image parlante, c'est au moment précis où le cinéma parlant s'imposait en France que Léon Gaumont avait décidé de se retirer des affaires. Les nouveaux procédés basés sur l'emploi de la cellule photoélectrique anéantissaient les efforts qu'il poursuivait depuis trente ans. Déçu et fatigué, il abandonna la lutte...

### Le retour de Victor

MIDI à Orléans. Il pleut. Roland Tual et Jaque Catelain attendent...

Le dernier, Victor Francon, descend l'escalier mobile. Cheveux blonds et argentés débordant d'un feutre à larges bords, une fine moustache, un veston à carreaux.

Le grand séducteur a laissé sa barbe chez les coiffeurs californiens.

— Je peux à peine dire un mot... Six années d'absence... c'est long !

Six ans aux Etats-Unis et au Canada. Six ans de cinéma, de théâtre et de radio. A Hollywood, il a tourné, beaucoup tourné : 18 films dont le dernier est *Le Commencement ou la Fin*, dans lequel il incarne le savant suédois Nils Bohr.

Projets... Tournera-t-il en France ? Roland Tual a démenti *Le Voleur d'enfant*, d'après Jules Supervielle.

Au Théâtre de la Madeleine, il interprétera, en mars 1947, *Life with Father*, de Howard Lindsay et Russell Crouse, dont il a écrit lui-même la traduction et l'adaptation.

### Can-Cannes

**T**ANDIS que se poursuivent à Cannes les travaux d'aménagement de la salle du Casino où se déroulera le Festival, la commission désignée pour sélectionner les six films français qui seront présentés au cours de cette compétition internationale siège, sans désespérer, dans une petite salle des Champs-Élysées. Comme plus de vingt-cinq bandes sont en liste et que la commission doit avoir fait son choix dès cette semaine, les projections se succèdent au rythme de trois ou quatre films par jour — sans compter les « courts métrages ». Parmi les bandes inédites, *La Belle et la Bête*, *Un Revenant*, *Patrie*, *Les Chouans*, *La Symphonie pastorale*, *Farrébiq*, *La Rose de la Mer*, *Le Collier de la Reine*, *Le Père iranquille* ont été projetés devant la Commission. On espère que *Les Portes de la Nuit*, dont le tournage est à peine terminé, pourront être soumises à son appréciation.

Aussi bien ignore-t-on encore les films qui seront présentés par les différentes nations invitées au Festival. On dit toutefois que la participation soviétique sera particulièrement brillante, que le cinéma russe sera représenté par une importante délégation de techniciens, et qu'il ne serait pas impossible que le grand réalisateur Poudoukine en fit partie. On cite également, parmi les personnalités attendues à Cannes, les stars hollywoodiennes Véronika Lake, Bing Crosby et l'acteur Cantinflas, le « Charlot » mexicain. Les Indes ont accepté l'invitation de Cannes et présenteront un film hindou ; d'autre part, l'affaire de de Venise ayant été réglée à l'amiable, l'Italie participera au Festival, et Mrs. Iris Barry, directrice du « Museum of modern art film library » de New-York, représentera les U. S. A. dans le jury qui décernera les récompenses...

Quant au délégué de la France, il n'est pas encore désigné. Ce ne saurait être en tous cas ni un producteur, ni un auteur de film, ni un technicien. On cherche une figure représentative, un homme qui fasse autorité dans le cinéma sans être le moins du monde mêlé à la production et aux affaires...

### Le nouveau style américain

## LE CINÉMA EST-IL MAJEUR ?

**I**L semble bien, aujourd'hui, que l'on se soit un peu pressé de déclarer que le cinéma américain traversait, depuis cinq ou six ans, une crise de qualité. Faute de documents et influencés peut-être par l'opinion d'amis américains moins sensibles, par accoutumance, à l'originalité de certaines productions, d'Hollywood ou écorchés par le contornisme et la platitude de la majorité de cette production, certains critiques français — parmi les meilleurs — ont cru pouvoir diagnostiquer une anémie décisive de l'art cinématographique.

Jusque vers 1936, disaient-ils, le cinéma a continué de faire des progrès non seulement techniques mais surtout esthétiques : il était comme une langue à la recherche de sa grammaire, de sa syntaxe et de sa rhétorique. Chaque grand film marquait un progrès, la conquête de nouveaux moyens d'expression : aujourd'hui, Malherbe est venu, et depuis sept ou huit ans le langage cinématographique est parfaitement au point. Nous n'en sommes plus au temps où l'emploi audacieux et systématique des très gros plans ou des angles anormaux suffisait à faire d'un film une œuvre d'art. Ayant exploré tout son territoire, le réalisateur le gouverne sagement de son fauteuil de toile. Faire du cinéma, aujourd'hui, c'est raconter une histoire dans une langue claire et parfaitement transparente. Peu de mouvements d'appareils qui rendent sensible la présence de la caméra, peu de gros plans qui ne correspondent pas à la perception normale de notre œil. Le « découpage » décompose l'action en plans de préférence « américains » parce qu'ils s'avèrent les plus réalistes. Tout l'art se réduit donc à ce découpage dont les règles optima sont maintenant bien connues et indiscutées. Il n'y a plus de bons et de mauvais metteurs en scène, seulement de bonnes et mauvaises histoires ; la plus stupide des comédies américaines de catégorie B est aussi bien faite qu'*Autant en emporte le vent*. Les problèmes de forme ne peuvent plus servir d'alibi à la valeur du fond. Le salut du cinéma est dans la conquête de grands sujets. Le metteur en scène n'est plus qu'un exécutant : le règne du scénariste va commencer.

Malheureusement, ajoutaient ces Cassandres, le cinéma a peur des grands sujets. Les servitudes économiques, sociologiques, politiques du cinéma lui interdisent la plupart des domaines où s'aventure le roman. Enchaîné par toutes sortes de censures, obligé de plaire à plusieurs millions de spectateurs de toutes classes, de toutes cultures et de toutes opinions, les cinéastes se trouvent placés dans des conditions assez peu propices au risque et à l'originalité. Certes, il doit exister de grands sujets populaires, mais les petits sont plus faciles à trouver et moins dangereux à traiter.

Trouveraient-ils de grands sujets qu'il paraît douteux que la standardisation apparemment définitive du style cinématographique n'en détruirait pas tout relief artistique. Imaginez-t-on Stendhal, Flaubert, Malraux, Faulkner, Dos Passos écrivant indifféremment leurs romans dans une langue impersonnelle de bon journaliste ? C'est pourtant ce qui est arrivé au cinéma américain. Privé des ressources du style et n'osant que rarement se risquer à la grandeur épique, n'est-il pas condamné à tourner en rond, en attendant, peut-être, que la couleur ou le relief vienne briser, pour quel que temps, ce cercle vicieux ?

Ces propos pessimistes, que je n'ai pas été moi-même sans tenir, n'ont pas résisté à l'expérience : il n'est plus possible de prétendre de bonne foi que le cinéma américain a stagné depuis cinq ans. Il apparaît, au contraire, que les meilleurs de ses films marquent peut-être une époque décisive de l'histoire du septième art.

Tout ce beau raisonnement reposait sur un postulat : l'affirmation implicite que la parfaite clarté du langage cinématographique actuel constituait un aboutissement définitif. La production devait s'y tenir parce qu'il répondait parfaitement aux conditions psychologiques du cinéma. La vérité c'est qu'il s'agissait seulement d'une étape que cinq ou six metteurs en scène au moins n'ont pas hésité

par André BAZIN

à franchir chacun à sa manière et dans son style propre. Bien sûr, tout le monde sait écrire en cinéma, à Hollywood. Toutes les équipes de scénaristes connaissent les moindres trucs du découpage dramatique. Cela n'a pas empêché quelques hommes de talent, sinon de génie, d'imposer à la langue cinématographique les métamorphoses profondes du style. Mais, fait capital et qu'il importe de souligner, cette originalité de l'expression est désormais parfaitement libre, elle répond à un choix délibéré en fonction de l'intention artistique. Ce n'est plus l'efficacité toute neuve d'une nouvelle propriété de la caméra ou de la pellicule qui détermine, de l'extérieur, la forme de l'œuvre, ce sont enfin les exigences internes du sujet, telles que les ressent l'auteur, qui appellent telle ou telle technique particulière. *Le même phénomène esthétique change de sens suivant qu'il est antérieur ou postérieur à cette espèce de « no man's land » de la perfection où était parvenu le cinéma au début de la guerre.*

Un gros plan de Hitchcock dans *L'Ombre d'un doute* n'a rien à voir avec un gros plan de Marcel L'Herbier dans *L'Inhumaine*. Le premier travaille dans une matière dont il fait strictement ce qu'il veut, son gros plan

éclate brusquement dans un découpage invisible qui lui donne, par contraste, toute sa valeur et en définit avec précision le sens dramatique. Le second, alourdi par des procédés dont les propriétés étaient encore insuffisamment connues, n'avait pas assez de recul pour les dominer.

Dans *Human Comedy*, la caméra de Clarence Brown glisse dans l'espace avec une souplesse et une précision si subtile qu'elle parvient à suggérer autour des objets et des personnages je ne sais quel milieu idéal qui serait comme l'esprit même de Sarroyan. De même, dans l'étonnante première séquence de *Christmas in July*, Preston Sturges a coupé son interminable travelling sur le toit, d'un premier plan de cage à lapin qui rappellerait anachroniquement un montage muet si l'extraordinaire continuité et le réalisme du mouvement de l'appareil ne conféraient à cette rupture du récit le caractère humoristique qui en fait toute la saveur.

Dans *La Vipère*, nous voyons Wyler, par une sorte de jansénisme cinématographique, conserver à l'écran des conventions théâtrales proches de celles de la tragédie classique, respectant l'unité de lieu jusqu'à grouper autour du fameux escalier une suite de scènes qui eussent été plus vraisemblables en des points divers de la maison ; le dialogue est à peine différent de celui de la pièce originale. Les mouvements d'appareils se font rares, les changements de plans s'effectuent dans l'axe de la caméra, avec une sobriété déconcertante. Mais il faut être critique cinématographique (1) pour parler ici de théâtre filmé ou de manque d'imagination. (Suite page 12.)

(1) Gavroche, 25 juillet 1946, M. Intérim.



L'énorme appareillage technique de Hollywood risquait de transformer le metteur en scène en simple exécutant. Heureusement, quelques hommes de talent, sinon de génie, ont su rechercher l'originalité de l'expression, dégager et imposer leur propre style...



« Obsessions » : Edward G. Robinson, assassin par auto-suggestion, frappé à mort à son tour, vient s'affaisser dans l'enceinte d'un cirque sous les yeux de Charles Boyer.

## OBSESSIONS

### Les poncifs du surnaturel

PARCE que ce film de Julien Duvivier est un assemblage de plusieurs histoires axées sur une idée commune, on ne manquera pas de le rapprocher de « Carnet de bal ». Mais c'est plutôt à « Dead of night » (Au cœur de la nuit) qu'il faudrait le comparer. « Obsessions » s'apparente à « Dead of night » non seulement par sa structure (polythématique) mais par l'analogie du sujet et de l'inspiration. Le domaine où les scénaristes de « Obsessions » ont puisé les éléments dramatiques de leur ouvrage, c'est celui du subconscient, du surnaturel quotidien et de la psychopathie : prémonitions, coïncidences, rêves, hallucinations, obsessions qui annihilent la volonté, actes gratuits. Gardons-nous d'ailleurs d'attacher à ces histoires une intention psychologique que les auteurs du film n'ont sans doute point voulu y mettre.

Les phénomènes mentaux auxquels sont sujets les personnages de « Obsessions » n'ont pas de valeur scientifique. Introduites dans l'action avec le seul souci de surprendre l'imagination du spectateur, de jouer avec ses nerfs, de chatouiller l'être primitif et superstitieux qui réside en chacun de nous, ces manifestations singulières sont les simples éléments mécaniques, les rouages de la machine à faire frissonner comme les tartes à la crème, les coups de matraques et les quiproquos sont les rouages de la machine à faire rire.

Dès lors la qualité d'un ouvrage de ce genre dépend de l'art avec lequel auteurs et réalisateurs savent doser les sensations, amener les coups de théâtre, susciter une atmosphère dont la poésie rehaussera l'étrangeté, ou tempérer par une note d'humour le caractère fantasmagorique des situations. C'est dans ce sens que s'affirme la supériorité de « Dead of night » : l'humour anglo-saxon, la dialectique elliptique et toute en finesse des réalisateurs britanniques, le flegme des acteurs anglais confèrent à cet ouvrage un charme et un style. Dans « Obsessions », les moyens mis en œuvre sont plus grossiers, plus apparents. D'abord les trois sketches sont assemblés sans la moindre ingéniosité. Selon un procédé banal qui ne ménage pas plus de surprise que les histoires elles-mêmes, dont le sens général (si tant est qu'elles comportent une moralité) est que l'homme est le jouet de son imagination.

C'est le cas par exemple de la jeune femme laide, aligre et désabusée qui, dans le premier sketch, choisit de se suicider un soir de carnaval. Mais un personnage mystérieux et barbu l'arrête. Il l'emène dans sa boutique, lui met un masque sur le visage et l'envoie se mêler à la foule des travestis.

« Flesh and fantasy »  
Film américain, v. o. sous-titré.  
Scénario : E. Pascal, S. Hoffenstein, E. St-Joseph, d'après Oscar Wilde, Laslo Wadnay.  
Réalisation : Julien Duvivier.  
Interprétation : Charles Boyer, Barbara Stanwyck, Ed. G. Robinson, Anna Lee, Robert Cummings, Betty Field, Robert Benchley, Thomas Mitchell, Charles Winninger, Dame May Whitty, Aubrey Smith.  
Opérateurs : Paul Ivano, Stanley Cortez.  
Production : Universal.

Il n'est pas nécessaire d'être doué d'une grande intuition dramatique pour deviner que, mise en confiance par le masque qui l'embellit, Henriette va rencontrer l'amour et que, miracle attendu, elle deviendra jolie par la seule puissance de la joie. Ce sketch assez baroque ne vaut que par l'interprétation de Betty Field.

Le second sketch est certainement le mieux venu et le plus attachant des trois. Il est dominé par la personnalité d'Edward G. Robinson, avocat riche, égoïste et mondain à qui un chiromancien a prédit qu'il assassinerait. Ceci dans des circonstances telles que l'avocat ne peut douter de la fatalité qui le menace et que l'obligation de tuer va s'imposer à son esprit. Un dialogue s'engage entre Robinson et sa conscience. Nous assistons aux discussions qui l'opposent à sa propre image, tandis qu'à demi-fou, il erre dans les rues de la ville pour tenter d'échapper à l'obsession qui le tient. Il finira, après deux tentatives vaines, par réussir à tuer quelqu'un : le chiromancien lui-même. Poursuivi à coups de revolver, il viendra s'effondrer dans un cirque.

Le cirque où précisément Charles Boyer, en habit et chapeau haut de forme, exécute tous les soirs sous le nom du « grand Gaspar » son numéro de danseur de corde. Exercice extrêmement dangereux et qui exige une maîtrise de soi, dont l'acrobate n'a jamais manqué. Pourtant ce soir, il ne pourra pas exécuter le saut périlleux que le public attend.

C'est que son imagination a gardé l'impression funeste du cauchemar qu'il a fait quelques instants avant d'entrer en piste : il a rêvé qu'il faisait une chute, et il a entrevu dans ce rêve un visage de femme, entendu son cri d'effroi. Cette femme, il va la rencontrer réellement sur le bateau qui l'emène aux U. S. A. C'est, on le devine, la femme prédéterminée. Il faut tout le talent, toute la ferveur sensuelle de Barbara Stanwyck pour donner de la vie à cette anecdote humainement insoutenable.

Ceci dit, on ne s'ennuie pas à « Obsessions ». Le rythme du film est rapide, les rebondissements assez adroitement amenés pour ne pas vous laisser le temps de vous demander si toutes ces histoires sont très originales. Et les acteurs sont excellents.

Jean VIDAL.

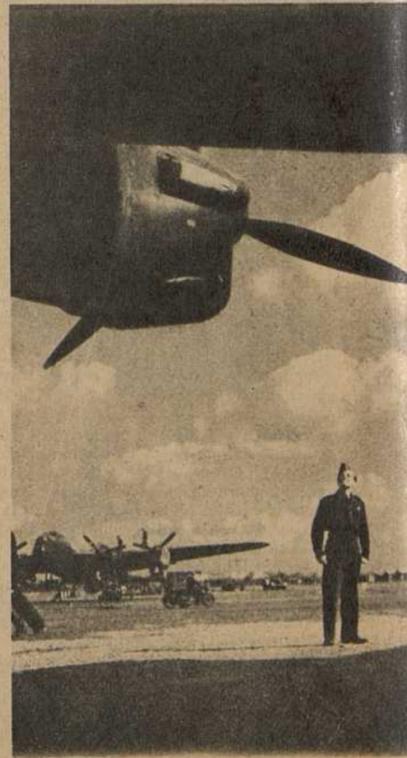
## LA SEMAINE ★ LES CRITIQUES

### LA GRANDE AVENTURE

« Journey together »  
Film anglais, doublé.  
Réalisation : John Boulting.  
Interprétation : Ed. G. Robinson, Richard Attenborough, John Justin, Jack Watling, Sébastian Shaw, Edward Chapman.  
Production : John Boulting.

UN film anglais qui est bien l'une des plus saisissantes illustrations de la série d'articles de Jacques Borel. Il se définit en effet comme le documentaire dramatique par excellence. Si l'argument est réduit à sa ligne la plus simple et la plus dépouillée, le témoignage social, en revanche, en même temps que l'arrière-plan, fournit le centre d'intérêt majeur. En bref, il s'agit de la rivalité de deux garçons qui ambitionnent, l'un et l'autre, de devenir pilotes dans la R.A.F. L'un d'eux comble ses vœux avec une aisance qui ne va pas sans une naïve vanité : c'est un ancien étudiant de Cambridge, du type sportif, qui nourrit une solide aversion pour l'aspect théorique de son apprentissage. L'autre échoue. Muté navigateur, contre son goût et son choix profonds, il fait d'abord de mauvais débuts dans ses fonctions nouvelles. Mais, au retour d'un vol de bombardement, il gagne l'estime de ses camarades en donnant, in extremis, la position exacte qui permet de repérer en mer le radeau de caoutchouc où l'équipage a trouvé un refuge incertain, après avoir abandonné l'avion qui disparaît dans les flots. L'équipe sera sauvée. Le contraste des aptitudes entre les deux hommes est l'essentiel du film, avec le contraste des caractères : autant, en effet, le pilote-étudiant a le sûr instinct de sa vocation, autant le navigateur, enfant de pauvres, ne progresse que par une sombre application d'autodidacte. Anecdote extrêmement mince, d'une part ; d'autre part, reportage sévère, qui se déroule principalement en Grande-Bretagne, mais qui donne aussi aux deux personnages centraux l'occasion d'un séjour en Amérique du Nord : Etats-Unis et Canada.

La partie forte du film : c'est le documentaire. Il est d'une qualité constante, exemplairement



Richard Attenborough, dans cette scène de « La Grande Aventure »...

## DE LA SEMAINE ★ LES

### Un bon film... trahi par son doublage

scrupuleux, d'une intelligibilité efficace, et d'une haute vérité d'accent. Là, les auteurs ont mis toutes les chances de leur côté : le film porte la signature de la section cinématographique de la R.A.F., et c'est la R.A.F. encore qui, à l'exception de quatre comédiens professionnels, assure l'interprétation entière. La partie faible du film, c'est la psychologie, qui est bonne, sans doute, mais d'un intérêt terriblement ténu, et qui fait regretter, sur ce point, l'excellence du *Chemin des Étoiles* d'Anthony Asquith. C'est au point que notre vieille connaissance Edward G. Robinson, seule vedette consacrée de tout le film, apparaît terriblement gêné dans le rôle épisodique et sans consistance humaine de l'instructeur américain ; gêné et se demandant s'il en fait trop ou pas assez. Quant à la mise en scène de John Boulting, elle est bonne, avec une séquence de premier ordre : celle du retour du bombardier, dont le sort probable se lit sur des visages angoissés. Tout ce qui touche à l'exposé par l'image des relations techniques entre les membres de l'équipage est d'ailleurs aussi de premier ordre.

Mais voici la catastrophe. Ce film est doublé. Or, c'est le type même du film qui perd son sel, son originalité et presque son sens à subir cette défiguration caricaturale. La synchronisation est bonne, mais la traduction, selon toute apparence, exécutable. Comment s'en étonner ? Il s'agit de personnages, anglais et soldats, dont le laconisme n'a pas chez nous d'équivalence. Comme les voix françaises, qui se sont fâcheusement efforcées à trouver le ton trouillard, sont trainantes et, de ces garçons de la R.A.F., naïfs et retenus, font, en somme, des gouapes, la trahison est complète. Pensez que le soldat anglais, s'adressant à un officier, dit : « Sir », mais que la voix française lui fait dire : « Mon lieutenant ». Et il aurait été ridicule de lui faire dire : « Monsieur ». Certes, il n'y a pas de solution.

Mais imagine-t-on un éditeur qui solliciterait du duc de la Force une libre adaptation de James Joyce ? ou de Paul Géraudy une version des « Mille et une nuit » pour feu Marie-Claire ou ses succédanés ? J. G.



...ne semble-t-il pas dominé par la masse géante du bombardier de la R. A. F.

## Le metteur en scène doit être un écrivain, affirme René CLAIR,

### qui prépare son film et annonce un roman.



JE ne l'avais jamais vu, je ne l'imaginai pas du tout...

Il a le front haut et fuyant, le teint mat, des yeux bruns très enfoncés dans les orbites, le cheveu noir, de petites oreilles, les traits osseux, aigus, fortement accusés. Peut-être bien le visage le plus charpenté, le plus reconnaissable que j'aie rencontré à ce jour : le visage, aussi que les Anglo-Saxons prêtent aux Français. Pourquoi a-t-il choisi de s'appeler René Clair ? Si c'est par effet de contraste avec son apparence physique, il a certes raison, lui qui est intégralement brun. Si c'est pour définir sa ligne esthétique, il a raison encore. Mais ce qui frappe, après une heure d'entretien avec lui, c'est assurément la clarté, en effet, — l'aisance de l'exposé, le sens assuré de la nuance, la connaissance achevée du sujet, sa façon, si l'on ose dire, d'être de plein-pied dans tous ses propos.

— On a tant parlé, et si contrairement, lui dis-je, de votre prochain film et de vos interprètes, qu'il est peut-être bon d'informer exactement le public et de couper les ailes à quelques canards. C'est pourquoi je suis venu vous voir.

— On m'a prêté, à tort, l'intention de porter à l'écran la vie de Molière. On a dit aussi que je voulais ressusciter les temps héroïques du cinéma français. Cela n'est pas entièrement exact ou, pour mieux dire, cela ne l'est plus. J'étais parti en effet de cette idée. J'y ai renoncé dans la mesure où l'argument sentimental s'est développé dans mon esprit. Comme s'élaborait mieux mon sujet, il m'est apparu que la fidélité historique dans la reconstitution d'une époque et d'un milieu, liés à l'enfance d'un art, couperait les ailes à l'invention romanesque. Mais c'est pourtant le cinéma français d'avant 1914 qui fournira ma toile de fond.

— Votre œuvre se déroule alternativement dans plusieurs registres. Dans quelle lignée situez-vous votre film en préparation ?

— Ce sera un film apparenté à 14 Juillet et à Sous les toits de Paris. Un film d'atmosphère parisienne.

ICI, je pose une question à laquelle, sachant les susceptibilités des comédiens, et les légittimes scrupules du metteur en scène, je ne m'attends pas qu'il soit répondu, si ce n'est de façon évasive et dilatoire :

— Quelle sera, dis-je, la vedette de votre film ?

— Nulle hésitation :

— Maurice Chevalier.

— N'avez-vous pas déjà travaillé ensemble, à Londres ?

— Si, pour Breaks of news. La différence entre ce film et celui que je prépare est, pour lui et moi, capitale : nous serons, cette fois, en France, nous respirons l'air qui nous est naturel. Je suis très heureux de travailler avec Maurice, pour qui j'ai la plus grande admiration. Sa longévité de vedette est unique dans l'histoire du music-hall.

— Avez-vous arrêté le choix d'autres interprètes ?

— Un seul : François Périer.

RENE CLAIR m'expose maintenant le principe d'une nouveauté technique qu'il veut inclure dans son film. Il désire que celui-ci soit diffusé aux Etats-Unis, et non pas seulement comme le sont d'ordinaire les films de langue étrangère : dans les salles spécialisées de New-York, de Chicago, ou de Los-Angeles, — mais plus largement, c'est-à-dire auprès du public amé-

ricain moyen grâce aux circuits commerciaux. Expérience entièrement neuve et dont il attend beaucoup, possible par l'accord des deux compagnies de production — R.K.O. et Pathé —, et qui sera d'abord faite, à titre d'essai, sur une petite échelle.

— L'option entre les deux procédés habituels : sous-titres et doublages, ne me satisfait pas du tout, dit-il. Les sous-titres n'assurent au film qu'un minimum d'intelligibilité pour le spectateur qui ne parle pas la langue des comédiens. Le doublage est atroce. Jean Renoir dit qu'au moyen âge on aurait brûlé les personnages qui parlent par la voix d'un autre, comme coupables de sorcellerie. Il y a bien quelque vérité esthétique dans cette boutade.

— Et quel troisième procédé avez-vous inventé ?

— Réduire le dialogue, et modifier au besoin certaines scènes pour leur assurer un maximum d'intelligibilité visuelle ; d'autre part, introduire un commentateur qui, en anglais, racontera l'histoire. Le procédé sera employé à l'intention des grands circuits commerciaux ; pour les salles spécialisées américaines, le film français sera projeté tel quel, avec des sous-titres.

COMME je lui demande quels sont, à son avis, les réalisateurs importants d'Hollywood, René Clair saisit l'occasion de fixer le point capital de sa conception du cinéma :

— Le metteur en scène, dit-il, en même temps qu'un photographe, doit être un écrivain. C'est à cette condition qu'il peut s'affirmer comme narrateur et comme artiste, et s'élever au romancier et au dramaturge. L'originalité de Preston Sturges et d'Orson Welles s'explique premièrement par leur commune qualité d'écrivains.

Que René Clair me permette d'ajouter que c'est aussi là l'originalité de René Clair. Qui a écrit, écrira. René Clair est de notre tribu, et l'on pourrait modifier à son usage le mot de Valéry Larbaud, en disant : « Ce vice impuni, l'écriture. » Il fut d'abord journaliste, reporter à l'Intransigeant pour préciser, et c'est la critique de cinéma qui l'a conduit au cinéma. Son premier roman, Adams, a bien quinze ans, et les vices de l'époque y paraissent aujourd'hui fortement inscrits. Mais quel académicien lui lancera la première pierre ?

— J'ai écrit un second roman, dit-il, qui est un peu court. Je le compléterai par plusieurs nouvelles. J'en ai un troisième sur notes. Il me faudra bien sept à dix ans pour le conduire à son terme. Il se décomposera en deux parties, et développera deux thèmes contrastés : l'adolescence et l'âge mûr. Il aura pour toile de fond l'entre-deux-guerres, les jeux de la paix, une époque de la France, dont les traits commencent de se dégager avec le recul accéléré que donnent les années d'épreuve.

Jean QUEVAL.

# Symphonie en Blanc



MILA PARÉLY ET NANE GERMON, RIEUSES LAVANDIÈRES DE « LA BELLE ET LA BÊTE » (ci-dessus). — MICHÈLE MORGAN, HÉROÏNE AVEUGLE DE « LA SYMPHONIE PASTORALE », DE JEAN DELANNOY (ci-contre).

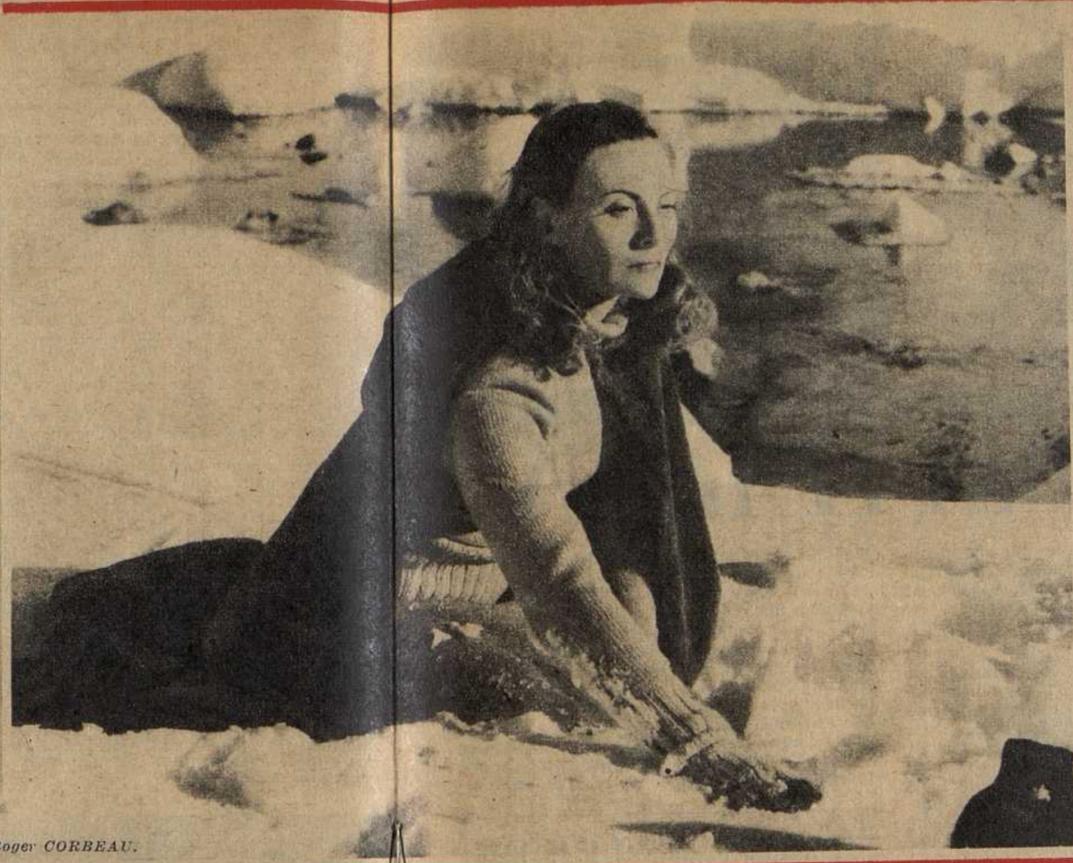


Photo Roger CORBEAU.



LA DANSEUSE LUDMILLA TCHÉRINA FAIT SES DÉBUTS À L'ÉCRAN DANS « UN REVENANT » DE CHRISTIAN-JAQUE. ELLE SÉDUIRA SANS PEINE LE JEUNE LYONNAIS FRANÇOIS PÉRIER.

**L**e cinéma vient d'entrer dans une ère nouvelle, celle de la couleur. Les perfectionnements de la technique imposent à l'art cinématographique une évolution irrésistible : dans quelques années, le film en noir et blanc aura cessé d'exister. Plutôt que de pleurer sur sa disparition, mieux vaut s'efforcer de soumettre la couleur aux disciplines de l'art, d'en dégager les formes d'expression qu'elle apporte...

Pourtant on a le droit de se demander si le film en couleurs égalera cette perfection plastique, cette beauté rigoureuse que le film en blanc et noir avait atteinte par le jeu savant des valeurs monochromes. Beauté dont ces images extraites de quelques films français inédits resteront le témoignage.

Blancheurs des linges et des robes des lavandières de « La Belle et la Bête » ; plis des étoffes tordues et drapées par la main invisible de Jean Cocteau ; vide immobilité d'un paysage de neige où se traîne, tache noire, vaincue par sa solitude, l'aveugle de « La Symphonie pastorale » ; parachutes des « Bataillons du ciel », méduses balancées par le vent. Et, surgie du tunnel de la nuit, le visage tendu vers la danse, Tchérina dans « Un Revenant », prête à jaillir sous l'éclat des lumières.

Si le cinéma noir et blanc doit mourir, du moins doit-il finir en beauté.



Une image des « Bataillons du Ciel » dont Alexandre Esway poursuit actuellement d'importantes prises de vue en Bretagne (ci-contre).



Pola Veneroni et Carlo Campanini : « Les ennuis de M. Travet ».



Leo Dale et Valentina Cortese : « Un Américain en vacances ».



Alida Valli et G. Tumiaty : « Eugénie Grandet ».

## OU VA LE CINEMA ITALIEN ?

**A**U moment où — le 30 août — va s'ouvrir, à Venise, un Festival du film, auquel est assurée une participation américaine, Rome est saisie d'une étrange panique. Les milieux cinématographiques sont bouleversés... Le gouvernement vient, en effet, de donner libre accès, sur les écrans italiens, aux films étrangers — surtout américains.

Les cours s'effondrent, et l'on assure qu'il n'y a plus place, en Italie, pour la production nationale...

**L**E cinéma italien qui a été, il y a trente ans, le premier concurrent victorieux du cinéma français, va-t-il périr encore une fois ?

Avant que les Américains nous enseignent ce que devaient être les lois d'un cinéma de style, les films italiens, basés sur le gigantisme et sur l'hyperbole, connurent des succès spectaculaires : mais ce cinéma, dépourvu de toute qualité artistique, s'épuisa vers 1921.

Que le gouvernement fasciste ait tenté, vers 1932, de ressusciter le cinéma italien, s'explique, à la fois, par des raisons politiques et commerciales. De vastes capitaux furent placés dans le cinéma, de grands studios construits près de Rome, etc. Les résultats de cette production furent décevants : films historiques à vaste figuration, ouvrages de propagande, his-

toires à dormir debout conçus par une imagination défaillante, rien de tout cela ne parvint à s'imposer hors d'Italie ni, parfois même, en Italie. Le cinéma fasciste s'enlisait dans les mêmes défauts que le cinéma de la période 1914-1921.

**QUELLE** était la situation matérielle du cinéma italien après la Libération du pays ?

Les studios de Cinecittà, les plus modernes d'Italie, avaient été bombardés par les Allemands, qui les avaient, au préalable, vidés de tout leur matériel ; ceux de Tirrenia étaient transformés en magasins militaires. Les seuls qui restaient debout et avaient conservé partiellement leurs installations techniques étaient, à Rome, ceux de la Scalera et de la Titanus. Toutefois, quelques petits studios, également à Rome, à Turin, à Milan et à Venise, pouvaient également être utilisés...

Le handicap le plus sérieux, causé par les vols opérés par les Allemands, tenait au manque d'installations sonores mobiles : d'où l'obligation de tourner en muet pour synchroniser par la suite dans les studios spécialisés...

**MAIS** le problème le plus grave était, et reste encore, celui de la pellicule qui est contingentée ; on en trouve, bien sûr, facilement au marché noir. Mais aux prix pratiqués couramment (positive : 48 à 50 livres, négative : 75 à 76), le poste « pellicule » est celui qui grève le plus le budget d'un film, avec le poste « décors ». Le coût élevé de la construction des décors, en moyenne 15 millions de livres (7 millions et demi de francs) a obligé certains réalisateurs à tourner des scènes d'intérieur dans des décors réels, dans le cabinet d'un dentiste ou dans une charcuterie, comme l'a fait Mario Mattoli.

Quant aux acteurs qui, comme les réalisateurs et les scénaristes, n'ont jamais été payés avec excès en Italie, leurs appointements ont seulement doublé depuis

1940-41. Trois ou quatre vedettes, entre autres Anna Magnani et Aldo Fabrizi, sont les seuls à avoir atteint un million de lire (500.000 fr.) pour un film.

**L**A production italienne a repris depuis le 4 juin 1944, date de l'entrée des Alliés à Rome, d'abord avec lenteur, ensuite à un rythme très rapide. On a vu surgir quantité de nouveaux producteurs : il existe actuellement cinquante-trois maisons de production en Italie. En vingt mois de travail, on compte environ quatre-vingts films achevés, en tour-

### LE RUBAN D'ARGENT 1945-1946

Le Syndicat national des Journalistes cinématographiques d'Italie vient de décerner les prix suivants :

**Meilleur film :** « Rome, ville ouverte, de Roberto Rossellini.

**Meilleur réalisateur :** Blasetti (Un jour dans la vie) et Vittorio de Sica (Gosses).

**Meilleur scénario :** Pietro Germi (Le témoin).

**Meilleure interprétation féminine :** Clara Calamai (Adultère).

**Meilleure interprétation masculine :** Andrea Checchi (Deux lettres anonymes).

**Rôles de composition :** Anna Magnani pour les femmes (Rome ville ouverte) ; Gino Cervi pour les hommes (Les ennuis de M. Travet).

**Meilleur documentaire :** Giovanni Paolucci (La vallée de Cassino).

nage, ou en préparation ; la consommation moyenne du marché italien se montre à 250 films...

**S**I on parcourt la liste des films réalisés ou en préparation, on note une indiscutable préférence pour les sujets « dramatiques » concernant les événements récents : la résistance pendant l'occupation allemande (Rome ville ouverte, Deux lettres anonymes, O sole mio, Le soleil se lève encore), le drame du retour (La vie recommence, Un homme revient, Le bandit), les faits de guerre (Monte Cassino, Téhéran, Un jour dans la vie, Guerre à la guerre), ou encore des ouvrages satiriques (A bas la misère, Un Américain en vacances).

Parmi les rares œuvres de qualité, citons Rome ville ouverte, dont le réalisateur, Rossellini, vient d'être engagé par une firme améri-

caine ; Les ennuis de Monsieur Travet, réalisé par M. Soldati ; Un jour dans la vie, de Blasetti, qui met en scène un groupe de religieuses qui se trouve brusquement en contact avec les réalités les plus cruelles de la guerre ; Le témoin, du jeune metteur en scène Pietro Germi ; Gosses, de Vittorio De Sica, sur l'enfance délinquante ; une adaptation d'Eugénie Grandet, par Mario Soldati, avec Alida Valli, engagée depuis par les Américains.

On ne peut signaler aucune révélation sensationnelle, pas plus du côté des scénaristes et réalisateurs que du côté des comédiens. La plupart des noms, grands et petits, du cinéma italien, sont ceux que l'on connaissait déjà du temps du cinéma fasciste... Il faut tenir compte du fait que le problème de l'épuration en Italie ne s'est pas présenté de la même manière qu'ailleurs ; le pays a librement accepté pendant vingt-deux ans le régime fasciste...

Alida Valli est toujours la vedette n° 1, et on cite à côté d'elle les Anna Magnani, Lilia Silvi, Clara Calamai, Maria Denis, Valentina Cortese, Mariella Lotti, Isa Miranda, Marina Berti (devenue Maureen Melrose)... comme jadis. Et leurs partenaires sont toujours Fosco Giachetti, Aldo Fabrizi, Amedeo Nazzari, Roldano Lupi, Rossano Brazzi, Leonardo Cortese, Gino Cervi, Carlo Campanini, Andrea Checchi, etc...

Parmi les réalisateurs : M. Soldati, A. Blasetti, M. Camerini, G. Francioli, R. Castellani, Lattuada, Roberto Rossellini ; les « commerciaux » M. Mattoli, L. Zampa ; les vétérans de la technique C. Gallone, Righelli, Genina, etc... Quant aux scénaristes les noms intéressants sont toujours ceux de Zavattini, De Benedetti, Piovone, Calvino, Flaiano, Amidei, Perilli, Majano, Antonioni, etc...

On le voit, le problème le plus important du point de vue artistique est celui du renouvellement des cadres.

**C**E rapide tour d'horizon ne peut toutefois se terminer sans un aperçu des tendances et de l'orientation actuelles du cinéma italien.

A vrai dire, ce ne sont pas seulement les problèmes matériels et économiques qui semblent urgents et graves, mais aussi les problèmes intellectuels, voire moraux !

Le cinéma se limitera-t-il à satisfaire le goût du public en reprenant éternellement les formules désormais conventionnelles ? Si l'on en juge par la production italienne courante, on ne peut vraiment pas dire qu'on sente une tentative pour sortir des sentiers battus.

Les films que l'on réalise actuellement ne font que prolonger la production fasciste sinon dans sa signification, du moins dans sa forme. Le goût du public demeure le critérium élémentaire : et plus d'un critique ou d'un écrivain a déploré cette « absence d'intelligence » dans le cinéma italien...

Michel FAVIER-LEDOUX.

## VISAGES DE L'ECRAN ITALIEN



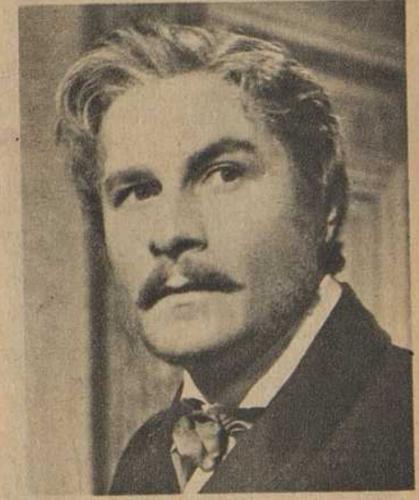
JACQUELINE LAURENT : « ADIEU AMOUR »



ALIDA VALLI : « LA VIE RECOMMENCE »



ROLDANO LUPI : « ADIEU AMOUR »



AMEDEO NAZZARI : « DONIZETTI »



ASSIA NORRIS : « UN COUP DE PISTOLET »



ISA MIRANDA : « MARIE TARNOWSKA »



En présence de Maria Minchi, la Gestapo opère dans « Rome, ville ouverte », le chef-d'œuvre de R. Rossellini que l'on vient de présenter à Paris.

# Du meilleur au pire

★ Ne manquez pas  
 ★ Allez voir  
 ⌚ Pour passer le temps  
 ⚡ Si vous n'êtes pas difficile  
 ⚡ On vous aura prévenu

- ★ **ASSURANCE SUR LA MORT.** — D'après une nouvelle de James M. Cain. Un mari assassiné par un couple d'amants. Le récit d'un crime parfait superbement conduit par le scénariste-réalisateur Billy Wilder. Barbara Stanwyck, sensuelle et perverse à souhaits. Fred Mac Murray, E.G. Robinson.
- ★ **BATAILLE DU RAIL.** — Un document et une épopée : la lutte héroïque et souterraine des cheminots pour la libération du pays. Une œuvre qui atteint à une grandeur poignante par son dépouillement et sa vérité. Le meilleur film de la Résistance. Réalisation de René Clément.
- ★ **CITOYEN KANE.** — L'écasante personnalité d'Orson Welles, scénariste, dialoguiste, réalisateur et comédien. Un pamphlet d'un style singulier : la vie de Hearst, le magnat de la presse américaine.
- ⌚ **COUPLE IDEAL (Le).** — Surprises et mirages du cinéma en 1912. Un sujet, un rythme, des trouvailles. Mais une technique bâclée et un découpage d'une extrême confusion. Raymond Rouleau.
- ⌚ **CRIME VIENT A LA FIN (Le).** — Policier. Fait songer tantôt à Caligari, tantôt à Siméon. Dick Powell en progrès. Réalisation d'Edward Dmytryk.
- ★ **DAMES DU BOIS DE BOULOGNE (Les).** — Un sujet contestable, des personnages arbitraires mais un effort de style du réalisateur Robert Bresson. Maria Casarès, Eline Labourette.
- ⚡ **DEUX NIGAUDS DANS UNE ILE.** — Le premier film en France du fameux tandem Abbot et Costello. Des plaisanteries éculées. L'agonie du burlesque ?
- ⌚ **FAUCON MALTAIS (Le).** — Une histoire policière à dormir debout. Parfaitement invraisemblable et composée à la diable. Mais très séduisante. Humphrey Bogart, Peter Lorre, Mary Astor. Réalisation : John Huston.
- ⌚ **FERME DU PENDU (La).** — Scènes de mœurs paysannes. Amour de la terre et gaillardise. Des personnages d'une psychologie conventionnelle bien interprétés par Ch. Vanel, Alfred Adam, Lucienne Laurence, Claudine Dupuy. De l'atmosphère. Réalisation de Jean Dréville.
- ⌚ **HOMME AU CHAPEAU ROND (L').** — Raimu, personnage de Dostoïewski. Un sombre drame de la jalousie fidèlement transposé par Charles Spaak et Pierre Brive, et mis en images par Pierre Billon. Aimé Clariond.
- ★ **IDIOT (L').** — Dostoïewski adapté par Charles Spaak et mis à l'écran par Lampin. Une œuvre consciencieuse, mais vaine. On peut applaudir Edwige Feuillère et Gérard Philipe. Mais où est Dostoïewski ?
- ★ **IL ETAIT UNE PETITE FILLE.** — Le siège de Léningrad évoqué à travers la vie quotidienne de deux enfants. Une œuvre d'une pureté et d'une simplicité poignante.
- ⚡ **IMPOSTEUR (L').** — Réalisé en 1942 par J. Duviol à la gloire des F.F.I. et à l'intention des Américains réticents. Un film de propagande devenu sans objet.
- ⌚ **JOHNNY FRENCHMANN.** — Ce film un peu froid, mais intelligent, nous conte les rivalités des pêcheurs de Cornouailles et des pêcheurs bretons que la guerre a réunis sur le sol britannique. Une pétulante Françoise Rosay.
- ⌚ **LAURA.** — Une intrigante policière conduite avec art et non sans une certaine prétention psychologique par Otto Preminger. De l'atmosphère. Une comédienne qui échappe à la standardisation d'Hollywood : Gene Tierney.
- ⌚ **LEÇON DE CONDUITE.** — Une jeune fille insupportable et deux bandes de gangsters, les uns vrais, les autres faux. Une comédie sans prétention et sans vulgarité, mais dont la fantaisie tourne court.
- ⚡ **MENSONGES.** — Le mélo dans toute son horreur. Jean Marchat séducteur. Gaby Morlay lacrymogène.
- ⚡ **MILLE ET UNE NUITS (Les).** — En technicolor. Une « Bagdad » d'Epinal. Des palais ripolinés, des palmiers en carton-pâte. Et des harems où s'ébattent d'innombrables pin-ups girls.
- ⚡ **ODYSSEE DU DOCTEUR WASSEL (L').** — De l'authentique aventure d'un médecin militaire surpris en Extrême-Orient par Paarl-Harbour. Cecil B. de Mille a tiré cette fresque héroïque et monumentale. Du « château » en couleurs, Gary Cooper excellent, Signe Hasso charmante.
- ⚡ **ON NE MEURT PAS COMME CA.** — Un crime au studio. Plat et conventionnel. Une image dérisoire de l'envers du cinéma. Mais un acteur : Stroheim.
- ★ **QU'ELLE ETAIT VERTE MA VALLEE.** — D'après le roman de Llewelyn. Une famille de mineurs gallois au début de ce siècle. Des problèmes sociaux qu'on fait semblant de poser et qu'on escamote. Mais les splendides images de John Ford. Une révélation : le jeune Roddy Mac Dowall, Walter Pidgeon, pasteur. Maureen O'Hara.
- ⌚ **RETOUR DE L'HOMME INVISIBLE (Le).** — Une suite à « L'Homme invisible » qu'avait inspiré jadis le roman de Wells. L'histoire ne casse rien. Mais les truquages sont extraordinaires.
- ★ **SABLES DE MORT.** — Le plus poignant des drames : un documentaire soviétique sur la faune des déserts asiatiques. Les rites mortels de la lutte pour la vie.
- ★ **SYMPHONIE MAGIQUE.** — Tout le rythme et toute la spontanéité de l'âme noire à travers un étourdissant spectacle de music-hall. Bill Robinson, Lena Horne, le jazz Cab Calloway, Fats Waller, les Nicolas Brothers.
- ⌚ **TOMBE DU CIEL.** — Un enfant tombé du ciel. Gisèle Pascal, Claude Dauphin, Jacqueline Gauthier, un bon dialogue et du rythme : il n'en faut pas davantage pour faire de cette comédie un agréable délassément.
- ⚡ **TRENTE ET QUARANTE.** — Une pauvre histoire défranchie où Georges Guétary roucoule de la glotte et tressaille de la paupière. Réalisation Gilles Grangier.
- ★ **VIPERE (La).** — L'argent et la haine sont les mobiles de ce drame familial magistralement mis en scène par William Wyler. Du grand théâtre filmé. Bette Davis plus qu'« insoumise », odieuse, Herbert Marshall.
- ⚡ **VIVE LA LIBERTE.** — Tous les poncifs accumulés dans un drame de la Résistance. Plat et vulgaire. Quelques rares instants d'émotion. Bussièrre remarquable.
- ⚡ **VIVRE LIBRE.** — La Résistance vue d'Hollywood en 1943. Le plus mauvais film de Jean Renoir.

## PARIS

◆ Danièle Darrieux et Viviane Romance tourneraient ensemble dans un film de Julien Duvivier, scénario de Henri Jeanson et Pierre Rocher.  
 ◆ Le 1<sup>er</sup> septembre, arrivée de J.P. Aumont et Maria Montez.  
 ◆ Gisèle Pascal, Ray Ventura et son orchestre : « Rythme dangereux ».  
 ◆ Cet hiver, à Morlay, Yvan Noé réalisera « L'Ogresse » : Lino Novati, Blanchette Brunoy.  
 ◆ Titre du prochain Carné : « L'He des enfants perdus », sur une maison de redressement.  
 ◆ Gil Roland serait « Kean » à l'écran.

## HOLLYWOOD

◆ Les vedettes les plus populaires d'après Gallup : I. Bergman, B. Davis, J. Garland, G. Garson, B. Grable, G. Cooper, B. Crosby, C. Gable, V. Johnson, S. Tracy.  
 ◆ Kay Johnson demande le divorce contre le réalisateur John Cromwell.  
 ◆ La vie de Pauline Bonaparte : « Imperial Venus ».  
**BERNE**  
 ◆ Deux prochains films de Leopold Lindberg : à Hollywood, un film relatant les aventures d'un G. I. en Angleterre et en Suisse ; « J'ai retrouvé Marco » en Suisse.

## LE CINÉMA EST-IL...

(Suite de la page 5.)

Chez Wyler, la maîtrise des moyens cinématographiques est telle qu'il y a plus de cinéma dans un plan désespérément fixe de *La Vipère* que dans tous les films de M. Christian Jaque réunis. De même qu'une page laissée volontairement blanche par Mallarmé est plus riche de poésie que l'œuvre complète d'Edmond Rostand. Pour la première fois depuis les origines du cinéma, ces metteurs en scène travaillent, quant à la technique, dans les conditions normales de l'artiste. Comme le style de l'écrivain implique la possession préalable de toutes les ressources de la langue, ou celui du peintre moderne des techniques classiques de la peinture, le style du grand metteur en scène moderne se crée à partir de moyens d'expression parfaitement possédés et rendus aussi dociles que le stylo par la formidable organisation des studios américains. Sans doute connaissent-ils encore bien d'autres obstacles à la complète liberté de l'écrivain : préjugés sociaux, servitudes économiques, goût du public, et ces obstacles suffisent à distinguer profondément les conditions de la création cinématographique, de la création littéraire. Mais un domaine me paraît définitivement conquis : celui des techniques d'expression, et les seuls exemples cités plus haut suffisent à prouver que le cinéma en a tiré parti dans ces dernières années. J'ai volontairement réservé le meilleur document à l'appui de ma thèse : le cas d'Orson Welles. Je crois qu'une analyse précise de *Citizen Kane* nous fournira le catalogue le plus complet à ce jour des ressources de style du cinéaste américain.

A. B.



**MICHELINE PRESLE**  
 heureuse de ce monde

Elle a la gaité, l'espièglerie des enfants gâtés, elle penche la tête comme un oiseau... « Félicie Nanteuil ».



**P**RESTE, brillante, vive et fine, la tête penchée comme un oiseau, elle a tant d'éclat, d'adresse, une si grande légèreté, de si beaux yeux, un corps si charmant, un tel sourire, qu'elle possède, comme Danièle Darrieux, la classe internationale. Les acheteurs font antichambre à Paris pour retenir ses films. Cette figure bien parisienne plaît sous toutes les latitudes ! Et comme tant de jeunes gens sortent des salles de cinéma où ils viennent de la voir le cœur navré d'amour, nous l'appellerons *l'Oiseau Crève-Cœur*. Ici, livrons une réflexion personnelle. N'est-il rien de plus déroutant que de se trouver face à une vedette de cinéma et d'avoir à se dire : mais c'est tout simplement une assez jolie femme. Après tout, ne ressemble-t-elle pas beaucoup à la petite Mme Untel à laquelle on n'a jamais dit qu'elle était tellement jolie qu'il lui fallait faire du cinéma ? L'extravagant éclat des yeux, l'auréole ébouriffée de la chevelure qu'on lui voit au cinéma, d'où cela vient-il alors ? De la lumière des sunlights, de l'appareil de projection, de la blancheur du drap de l'écran ? De l'hypnose des foules, de l'art du metteur en scène, de l'auto-suggestion collective ? De la brillantisme, du rimmel ? Ou de l'état second dans lequel un acteur est censé travailler ? C'est très déroutant et plutôt rassurant... Bon, une vedette n'est donc pas une demi-déesse, ne brille pas dans le privé au point qu'il faille baisser les yeux ; elle peut avoir un visage familial, comme tout le monde, et une jolie fille dans la rue peut n'être qu'une vedette en puissance. On ne l'a pas magnifiée, voilà. Micheline Presle a été, dès son plus jeune âge, magnifiée. C'était une ravissante petite fille bien élevée (pensionnaire de N.-D. de Sion ; élève des cours de rythmique d'Irène Popard, et qui prenait ses ébats au jardin du Luxembourg) ; les amis de la famille avaient un nom dans le cinéma ou à la radio. Alors qu'elle avait quinze ans et demi, il fut donc tout naturel que Stengel

fit tourner un bout de rôle (dans *Je chante* avec Trenet) à cette charmante petite fille amie qui voulait faire du cinéma. Et comme cela, de fil en aiguille. Elle était adroite, elle était jolie, et les metteurs en scène (de Gance à Becker en passant par L'Herbier) se recommandaient ce petit personnage qui fut vedette avant même que d'y aspirer. Education professionnelle : un très bref séjour chez Raymond Rouleau, — et travail, à pied-d'œuvre, avec le metteur en scène. Aussi dit-elle : — Travailler ? Oh non, vous savez ! Quand on me fait trop répéter une scène, je deviens mécontente. Le cinéma, c'est une question d'intuition, de nature... Autrement dit, Micheline Presle était faite pour le cinéma. Cependant pour que les dieux malins ne prennent ombrage d'une réussite apparemment aussi facile, elle dit : « J'ai eu de la chance ! » A l'aise parmi les fortunés de ce monde, Micheline Presle est une jeune personne gaie. Elle a la gaité, l'espièglerie des enfants gâtés et des petits chats qui n'ont jamais reçu de coups de pied. Aussi apprit-on avec quelque stupéfaction, au moment d'*Histoire de rire* et de *La Nuit fantastique*, que l'on avait une jeune première qui ne redoutait pas de faire des grimaces. Une jeune fille si naturellement jolie qu'elle ne craignait pas de tout gâcher, perdre son standing, ou que le vent tourne, si elle gonflait ses joues, plissait le nez, ou ouvrait grand la bouche. Mais interrogée sur le point de savoir si elle aime tellement faire des blagues, elle assure que non. Un gribouillage passé en scène à son partenaire, dans *Am. Stram. Gram.* n'eut pour résultat que de la faire pouffer, elle, de rire, au point de rendre difficile la poursuite du spectacle ! C'est d'ailleurs ce qui arrive le plus souvent dans ces cas-là ! Heureuse jeune mariée, scintillante interprète de *Félicie Nanteuil*, de *Falbalas*, de *Boule de Suif*

Ce petit personnage qui fut vedette avant que d'y aspirer... « Falbalas » (en haut) et « Boule de Suif » (ci-dessus). Suif, elle s'embarquera, vers la fin de l'année pour tourner en Amérique. Ayant tout, que lui restait-il à désirer ? Eh bien, les voyages. Elle est ravie de pouvoir connaître les Etats-Unis et sans doute le Mexique. Et elle voudrait tellement aller au Canada ou en Chine ! Mais la reverrons-nous ? La reverrons-nous ? — Oh ! oui, dit-elle, j'ai besoin de Paris. Quand j'étais petite, je n'aimais pas la fin des vacances, et pourtant, j'étais tellement contente de retrouver Paris ! Elle parle facilement, agréablement, gentiment — bavardage aisé et mondain, abondance de paroles aimables sur le ton exquies des salons où l'on se rend visite en révélant, de soi, le moins possible, et cela ponctué de ce rare sourire à bouche fermée et retroussé charmant du coin des lèvres qui lui est très personnel. Micheline Presle, heureuse de ce monde. Claude MARTINE.



La pluie diluvienne de la mousson ne réussit pas à calmer l'ardeur de Preston Foster et Robert Preston, que Dorothy Lamour a bien du mal à séparer ! «Nuits birmanes»

## NUITS BIRMANES

Un exotisme de confection

« Moon over Burma »  
Film américain, v. o., sous-titré.  
Scénario : Frank Wood, W.P.  
Lipcomb, Harry Clorck.  
Réalisation : Louis King.  
Interprétation : Dorothy Lamour,  
Robert Preston, Preston Foster, Doris Nolan, Albert Basserman.  
Production : Paramount.

UNE jeune femme, très belle, très pure, très bonne et très distinguée se trouve amenée à gagner sa vie comme chanteuse de cabaret dans une ville très pittoresque, à quelques kilomètres de la jungle d'un pays que, d'après le titre, nous supposons être la Birmanie. Il y a beaucoup de cabarets dans ce pays ; grâce à quoi notre belle ingénue arrive à sauver sa vertu. Grâce aussi à ses talents pour la course. Toutefois, la femme la plus vite n'arrive pas toujours à se tirer d'affaire toute seule. C'est pourquoi le sort (en l'espèce le metteur en scène Louis King) y pourvoit en plaçant sur le chemin de la dame un beau garçon qui ne demandait qu'à être amoureux depuis le début du film.

Elle s'appelle Hélène ; il s'appelle Georges. Il travaille dans une exploitation de teck. Fort heureusement pour le propriétaire — un certain Arnold Renner qui voudrait beaucoup ressembler à Eric von Stroheim — il n'y travaille pas seul. Pierre, son ami, est le bras droit du patron. C'est le « type sérieux ».

Georges amène Hélène dans l'exploitation. Est-ce un endroit convenable pour une jeune fille ? Ne connaît-on pas les mille et un dangers de la jungle ? Dangers d'autant plus graves qu'au premier abord tout paraît idyllique et, ma foi, chacun de nous s'arrangerait fort bien de cette jungle-là !

Après maints incidents qui tendent tous à prouver que nos héros sont pleins de valeur et notre héroïne — qui l'eût dit ? — pleine de droiture et de courage. Hélène et Pierre tombent dans les bras l'un de l'autre. Georges se consolera-t-il avec la belle Gisèle, la fille du banquier ? Ni lui, ni elle n'ont des têtes de résignés. Et puis il faut rester dans la note de la comédie américaine.

Celle-ci est du genre « confection ». C'est du cinéma préfabriqué. La maison livre une jeune femme américaine, un chef d'exploitation, deux chefs d'équipe, une jungle et une Birmanie sur commande. Comme la technique est convenable, c'est plutôt moins mauvais qu'on pourrait le croire. Mais pourquoi donc n'a-t-on pas profité de ce qu'on tournait un film sur la jungle pour déshabiller Dorothy Lamour ? Que restera-t-il d'un film américain sur la jungle si Dorothy Lamour s'y promène vêtue comme une étudiante de Boston ? Si l'attraction était usée, il fallait la remplacer par une autre : faute de quoi le film est un attrape-nigaud.

Gennie LUCCIONI

## LE COW-BOY CHANTANT

Un « Gardian » du Texas

« Under western stars »  
Film américain, v. o., sous-titré.  
Interprétation : Roy Rogers, Smiley Burnette.  
Production : Republic Pictures.

La guitare en binouillière, un doux sourire idiot figé au coin des lèvres, voici, se pavanant sur son cheval Trigger, Roy Rogers, cow-boy n° 1, d'après le box office... Déception pour les amoureux de l'aventure : la pellicule déroule les exploits monotones d'un cow-boy morne et chantant au visage de collègue provincial, visage dont les longues mèches noires ruisselantes de gomina n'arrivent pas à masquer les petits yeux incrustés et sournois... Quant au cheval, il est très beau.

Au pays de la soif et de la haine, Roy gagne deux batailles : celle des élections et celle de Peau. Nulle ivresse de l'aventure dans ce pauvre western musical mal rythmé et mal réalisé (le générique ne daigne même pas indiquer le nom du réalisateur). Les amateurs de grandes chevauchées et d'air pur, de coups de poing et de poursuites sensationnelles, en seront pour leurs frats. Roy Rogers, ce pâle ersatz de JJ, n'est qu'un cow-boy dévalué et empaillé.

Par contre, il chante et sa voix de « crooner », une voix chaude, s'élève au-dessus de la plaine pour envelopper villages et montagnes, pour caresser les nuages et moduler les éternelles plaintes des héros du far-west, ces êtres faits de chair et de boue, ces personnages à cheval sur les principes, ces hommes dont il semble que le cinéma perpétuera éternellement la légende.

TACHELLA.

## ACTUALITÉS

★ TOUT COMME LE CINEMA romancé, le cinéma d'actualités souffre de la maladie des poncifs. Dans les journaux de cette semaine, la maladie atteint le paroxysme d'une crise aiguë. Marins figés au garde-à-vous devant MM. Michelet et Attlee, sempiternelles arrivées de coureurs à pied, plongeurs au ralenti de baigneuses hollywoodiennes, estivants de Deauville parassant à l'ombre d'excentriques chapeaux, flocons sextuplés (charmants, il est vrai) et grimaces de macaques au Zoo de Vincennes, le lot de banalités hebdomadaires est particulièrement nourri. La gracieuse princesse Elizabeth ne nous prive pas non plus de son apparition, mais, pour changer, elle se fait consacrer d'ailleurs des barbes de Galles par un archidruide drapé de lin, comme dans les descriptions de Chateaubriand.

★ CONFERENCE DE LA PAIX. Lumière de chapelle jouant maussadement sur les bois patinés. A la tribune : M. de Molotov, froide aménité de M. Byrnes, chevelure opulente de M. de Gasperi. Durant chaque discours en langue étrangère, le speaker débite sans désespérer son commentaire, d'où une cacophonie d'une belle incongruité. Ces nombreuses délégations de toutes les nations disséminées à travers Paris n'eussent-elles pas pu fournir à la presse filmée matière à des interviews intéressantes ou même à des reportages sur des « à-côtés » simplement pittoresques ? Il est vrai que cela exigerait plus d'imagination que pour filmer des plénipotentaires descendant d'automobile sous le regard respectueux de gardes républicains ou braquer la caméra dans la salle des séances...

★ « TARTE A LA CREME » de chaque journal : des scènes pri-

ses à l'intérieur de la fameuse « usine de produits atomiques » d'Oak Ridge (Tennessee). Avec une allure de pêcheurs à la ligne, des opérateurs manient de petites capsules suspendues à de longues tiges recourbées — dont le contenu sera souverain, paraît-il, pour la guérison du cancer. Ils collent leurs yeux à des périscoopes pour observer les transmissions à travers les murailles blindées des fours.

★ MURAILLES PULVERISEES, toits tordus, un cadran d'église curieusement indemne, des cloches qu'on exhume de l'entassement des décombres. Quelques visages d'enfants exprimant encore l'effroi. Poudroisement de poussière grise sur ces affreux gravats. Premiers documents parvenus sur les terribles mouvements sismiques de Saint-Domingue. Commentant une immense procession dont les participants serrent sur leur poitrine des portraits de saints en guise d'ex-voto, « Movietone » nous parle de l'intervention bénéfique de « la Providence ». J'ai souvenir de catastrophes du genre présentées avec moins d'indifférence, de sécheresse. Les images reçues étaient-elles cette fois insuffisantes ?

★ TRAITS SANS PERSONNALITE, médiocrement fatots, les amiraux Marquis et Abrial s'étaient sur leurs fauteuils en des postures qui ne sont pas celles d'accusés, devant la Haute Cour de Versailles. Contraste entre l'atmosphère de ce tribunal et celle du procès Mikailovitch, que nous révélent les Actualités françaises dans un reportage sur la Yougoslavie. Profils de juges militaires, d'une sévérité spatiale. Ce grêle personnage barbu, à la démarche inquiète, était-ce bien là le fameux chef des « Tchéniks » ?

Raymond BARKAN.

Supplément  
du n° 60

L'ECRAN  
Français

Semaine du 21  
au 27 Août  
16.861

## LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CITOYEN KANE (Marbeuf 8<sup>e</sup>). — LE FAUCON MALTAIS (Broadway 8<sup>e</sup>). — L'IDIOT (Collée 8<sup>e</sup>, Aubert-Palace 9<sup>e</sup>). — LAURA (Paris 8<sup>e</sup>). — PINOCCHIO (Ciné-presses Champs-Élysées 8<sup>e</sup>, Club 9<sup>e</sup>). — QU'ELLE ETAIT VERTE, MA VALLEE (Madeleine 8<sup>e</sup>). — SYMPHONIE MAGIQUE (Elysées-Ciné 8<sup>e</sup>). — LA VIPERE (César 8<sup>e</sup>, Cité-Opéra 9<sup>e</sup>). — ASSURANCE SUR LA MORT (Avenue 8<sup>e</sup>).

et quelques films à voir ou à revoir :

AU CŒUR DE LA NUIT (Roxy 9<sup>e</sup>). — AUBERVILLIERS (Métropole 18<sup>e</sup>, Demours 17<sup>e</sup>, Boulogne-Palace). — BATAILLE DU RAIL (dans les quartiers). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Excelsior 11<sup>e</sup>). — DUCHESSE DE LANGEAIS (Studio 9<sup>e</sup>). — FESTIVAL CHARLOT (Cinéma-Madeleine 9<sup>e</sup>). — FURIE (Delambre 14<sup>e</sup>). — GENS DU VOYAGE (Lux 8<sup>e</sup>). — LAC AUX DAMES (Saint-Denis 10<sup>e</sup>, Trianon-Gambetta 20<sup>e</sup>, Central-Puteaux). — LA BÊTE HUMAINE (Family 20<sup>e</sup>). — LE CIEL EST A VOUS (Panthéon 5<sup>e</sup>). — LE LONG VOYAGE (Studio 28 15<sup>e</sup>). — SCARFACE (dans les quartiers). — M. SMITH AU SENAT (Novelty 12<sup>e</sup>, Rambouillet 12<sup>e</sup>). — OPERA DE QUAT'SOUS (St. Ursulines 5<sup>e</sup>). — SOUPE AUX CANARDS (Kinéma 3<sup>e</sup>). — TENTATION DE BARBIZON (Jeanne d'Arc 13<sup>e</sup>). — VISAGES D'ORIENT (Pigalle 9<sup>e</sup>).

et si vos enfants vous accompagnent :

AVENTURES DE PINOCCHIO (Club 9<sup>e</sup>, Cinépresses Champs-Élysées 8<sup>e</sup>). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Excelsior 11<sup>e</sup>). — FESTIVAL CHARLOT (Cinéma-Madeleine 9<sup>e</sup>). — MAGICIEN D'OZ (Napoléon 17<sup>e</sup>). — VOLEUR DE BAGDAD (Méliès 9<sup>e</sup>).

Les films qui sortent cette semaine :

LA FOLLE ALOUETTE. Américain v.o. Réalisation Marc Sandrich, avec Claudette Colbert, Ray Milland (Caméo 9<sup>e</sup>).

LE SUSPECT. Américain d. Réalisation de Robert Siodmak, avec Charles Laughton, Ella Raines (Français 9<sup>e</sup>).

LE FILS DE MONTE-CRISTO. Américain v.o. Réalisation d'Edward Small, avec Joan Bennett, Louis Hayward (Olympia 9<sup>e</sup>).

CARAVANE BLINDEE. Documentaire français sur la division Leclerc (Cinéma Champs-Élysées 8<sup>e</sup>).

### CINÉ-CLUBS

FERMETURE ANNUELLE  
REOUVERTURE LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive, néanmoins, que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs des erreurs ou omissions qui pourraient en résulter.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS-BOURSE</b>				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	RIC. 72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	OPE. 97-52	14 h. 30, 16 h. 15	21 heures	D. 14 à 23 h. 12 à 24 h.
CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.).	GUT. 39-36		20 h. 45	T. L. J.
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 82-54		20 h. 45	S. D.
GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.).	GUT. 33-16	15 heures, 17 heures	20 heures	
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 72-52	14 h., 16 h., 18 h.	20 h. 45	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	RIC. 83-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	D. 15 heures
MICHOUDIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 60-33	15 heures	P. sem. 15 h. à 24 h.	13 h. à 24 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	GUT. 56-70	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	T. L. J.
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	CEN. 83-93	Cavalier du désert (d.)	20 h.-22 h.	S. D. 13-24 h.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet).	CEN. 74-83	Espion noir (d.)	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	OPE. 01-12	Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	20 h. 30	S. D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	GUT. 41-39	Nuits birmanes (d.)	20 h. 30	
<b>3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE</b>				
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple).	ARC. 94-56	Messieurs les ronds-de-cuir	J. 15 heures	21 heures
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M <sup>o</sup> République).	ARC. 70-82	Soupe aux canards (d.)		D. 14 h. 16.30 14 à 23 h. 30
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>o</sup> République).	TUR. 97-34	Le Capitain (1 <sup>er</sup> p.)	20 h. 45	P. 14 h.-24 h.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle.	ARC. 77-44	Le bonh. est pour demain (d.)	14 heures, 15 heures.	
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle.	ARC. 77-44	Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	20 h. 45	D.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	ARC. 62-98	Le bonh. est pour demain (d.)	20 h. 45	
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	ARC. 62-98	Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	20 h. 45	
<b>4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE</b>				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet).	ARC. 61-44	Tarzan l'invincible (d.)	14 heures	20 h. 30
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul).	ARC. 95-27	Dangereuse aventure (d.)	14 heures, 16 h. 30	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol).	ROQ. 91-89	(non communiqué)	20 h. 45	S. D.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville).	ARC. 47-86	Légende fantastique (d.)	P. 14 à 18 heures	S.D. 14 à 24 h.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville).	ARC. 63-32	Les Sans-Soucis (d.)	14 h., 18 heures	D.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul).	ARC. 07-47	Scarface (d.)	T. L. J., 15 heures	D. 14-23 h.
<b>5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN</b>				
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 48-29	Carnet de bal	14 h. 15-16 h. 15	20.15-22 h.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 51-60	Chéri-Bibi	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 15-04	Le Ciel est à vous	14 h. 45, 16 heures	20 h.-22 h.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 20-12	(clôture annuelle)		
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 07-76	Scarface (d.)	15 heures	20 h. 45
MONGE, 34, r. Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	ODE. 51-46	Le Capitain (1 <sup>er</sup> p.)	15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	ODE. 21-14	Plongée à l'aube (d.)		20 h. 45
SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel).	DAN. 79-17	P.H. contre Gestapo	14 h., 16 heures	20 h.-22 h.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.).	ODE. 39-19	Opéra de quat'sous	15 heures	21 heures
<b>6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE</b>				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	DAN. 12-12	Intermezzo (v.o.)	15 heures, S. (2 mat.)	21 heures
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon).	DAN. 08-18	Le Capitain (1 <sup>er</sup> p.)	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	DAN. 81-51	Scarface (d.)	Deux matinées	2 soirées
LUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	LIT. 62-25	Les Gens du voyage	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc).	LIT. 99-57	Anges aux figures sales (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	21 heures
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>o</sup> Rennes).	LIT. 72-57	L'Occident	Tous l. jours, 15 heures	26 h. 45
REGINA, 155, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse).	LIT. 26-36	Bataun (d.)	15 h., 16 h. 15	20.15, 22h.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin).	DAN. 58-00	Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	15 heures	D. 14 à 19.30 D. 14 h.-23 h.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>7. — ECOLE MILITAIRE</b>				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M <sup>o</sup> Ecole-Milit.)	INV. 44-11	Avent en Birmanie (d.)	14 h. 30	D.
MAGIC, 27, av. La Motte-Picquet (M <sup>o</sup> Ecole-Milit.)	SEG. 69-77	L'Espion noir (d.)	15 heures	D.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M <sup>o</sup> St-François-Xavier)	LIT. 12-15	Ramuntcho	14 h. 30, 16 h. 45	D. 14-16h.45
RECAMIER, 3, r. Récamier (M <sup>o</sup> Sèvres-Babylone)	INV. 18-49	Madame veut un bébé (d.)	L. J. S. 14 h. 45	D. 2 mat.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (M <sup>o</sup> Duroc)	SEG. 63-89	Bataille du rail	15 heures	D. 14,30-17 h.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M <sup>o</sup> Duroc)	SUF. 64-67	Madame veut un bébé (d.)	J. 15 heures	D.
<b>8. — CHAMPS-ELYSEES</b>				
AVENUE, 5, r. du Colisée (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 49-34	Assurance sur la mort (v.o.)	A part. 14 h., 5 séances	T. les jours
BALZAC, 1, r. Balzac (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 52-70	Nuits birmanes (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 42-33	Obsession (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. à 24 h.30
BROADWAY, 36, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 24-89	Faucon maitais (v.o.)	15 heures, 17 heures	14 h. à 24 h.30
CESAR, 63, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 38-91	La Vipère (v.o.)	15 heures, 17 heures	D. 9 h.-23 h.30
CINEAC SAINT-LAZARE (M <sup>o</sup> Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Actualités complètes	2 nigauds dans une Ile (v.o.)	14 h. 30-24 h.
CINECITOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> George-V)	LAB. 80-74	Garavane blindée	14 h. 30 à 18 h. 30	10 h.-24 h.
CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-E. (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 61-70	Le Bonheur est p. demain (d.)	14 h. 15, 16 h. 30	D. 14h.-21h.15
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M <sup>o</sup> Saint-Augustin)	LAB. 66-42	L'Idiot	14 h. 30, 16 h. 30	D.
COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 29-46	Pinocchio (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	S. D. 2 soir.
CINEPRESSE (Champs-Élysées)	ELY. 77-40	Symphonie magique (v.o.)	14 h. 45, 16 h. 30	S. D. 2 soir.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	BAL. 37-90	Murder My Sweet (v.o.)	14 h., 16 h. 30	14 h.-24 h.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 15-71	Laura (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	S. D.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	BAL. 03-30	Sous le ciel d'Argentine (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	D. 14-24 h.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 04-22	Retour homme invisible (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	D. 14-24 h.
LA ROYALE, 25, r. Royale (M <sup>o</sup> Madeleine)	ANJ. 82-66	Qu'elle est verte ma vallée (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	D. 14-24 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 56-03	Citoyen Kane (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	S. D.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>o</sup> Marbeuf)	BAL. 47-19	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	14 h. 45, 16 h. 50	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 41-18	Trente et quarante	14 h. 30-18 h. 30	S. D.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M <sup>o</sup> Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Un ami viendra ce soir	T.l.j., 14 h. 30-18 h. 30	21 heures
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 41-46	Le Fruit vert (v.o.)	14 h. 45, 17 heures	21 heures
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 45-65			S.D. dep.14 h.
<b>9. — BOULEVARDS-MONTMARTRE</b>				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M <sup>o</sup> Trinité)	TR. 06-48	Victoire sur la nuit (v.o.)	S. 14 h. 45	21 heures
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M <sup>o</sup> Clichy)	JRI. 81-07	Printemps de la vie (v.o.)	Tous les jours matinée	D. 14.30-19 h.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 84-64	L'Idiot	14 h. 30, 16 h. 30	D.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 20-89	La Folle Alouette (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 81-50	Mille Nitouche	15 heures	14 h. à 24 h.
CINEAC MADELEINE, bd Madeleine (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 81-50	Festival Charlot (d.)	15 heures	S. D. L. J.
CINEGRAM, 17, rue Caumartin (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 81-50	(Clôture annuelle)	15 heures	T. les jours
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 24-79	Actualités complètes	Perm. de 10 h. à 24 h. 30	S. D.
CINEMA-OPERA, 4, chaussée d'Antin (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 01-90	Retour homme invisible (v.o.)	15 heures	S. D.
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M <sup>o</sup> St-Laz.)	TRI. 77-44	Le Bonheur est p. demain (d.)	Tous l. jours, 12 à 24 h.	
COMEDIA, 47, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Blanche)	TRI. 49-48	L'Homme fatal (d.)	14 h. à 18 h. 30	
CLUB, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 88-81	Pinocchio (d.)	14 h. 30 (sauf mardi)	
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M <sup>o</sup> R.-Drouot)	PRO. 88-81	(Clôture annuelle)	14 h. 30 à 19 heures	S. D. 2 soir.
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M <sup>o</sup> Barbès-Roch.)	TRU. 02-18	Faux Témoignage (d.)	15 heures	20 h. 30-0 h. 30
FRANCAIS, 28, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	TRU. 33-38	Le Suspect (d.)	15 heures	S. D.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M <sup>o</sup> Barbès)	TRU. 81-77	La Famille Stoddard (v.o.)	T. l. j. 15 heures	D. 2 mat.
HELDER, 34, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	TRU. 11-24	Nuits Birmanes (d.)	14 h. 45, 16 h. 45	D. 14-16-18 h.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	TRU. 80-50	Denier Métro	15 heures	
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 40-04	Geronimo le Peau-Rouge (d.)	15 h. S.15h. 17h. D.(2m.)	
MELIES, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 40-04	Voléur de Bagdad (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	
MIDI-MINUIT, boulevard Poissonnière	PRO. 40-04	Quatre plumes blanches (d.)	12 h. à 24 h.	
MOULIN de la CHANSON, 43, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Blanche)	TRI. 40-75	2 <sup>e</sup> Bureau contre Komm.	15 heures	Tous l. jours
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 47-20	Fils de Monte-Cristo (v.o.)	P. 13 h. 30 à 23 heures	
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 34-37	Assurance sur la mort (d.)	2 matinées	D. 14 h. 24 h.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 13-89	J'aime toutes les femmes	14 h. 30, 18 heures	20 h. 45
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M <sup>o</sup> Pigalle)	OPE. 95-48	Visages d'Orient (d.)	2 matinées	D. (2 mat.)
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 95-48	La Vipère (v.o.)	L. J. S., 15 heures	
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M <sup>o</sup> Barbès-Rochec.)	TRU. 34-40	Au cœur de la nuit (d.)	Perm. 13 h. 30 à 23 h.	
STUDIO, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 40-04	Duchesse de Langeais		
<b>10. — PORTE-SAINT-DENIS-REPUBLIQUE</b>				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	PRO. 69-63	La Cow-boy chantant (v.o.)	Permanent	D. 14 h.-24 h.
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M <sup>o</sup> St-Martin)	PRO. 50-03	Derniers Aventuriers (d.)	14 h. à 19 h.	D. 14 h.-24 h.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M <sup>o</sup> Gare-du-Nord)	BOT. 41-00	Triomphe B. Dog Drumond (d.)	Perm. 14 h. à 18 h. 30	12 h. à 24 h.
CONCORDIA, 2, r. Fbg-St-Martin (M <sup>o</sup> St-Denis)	BOT. 32-05	A. Hardy millionnaire (d.)	T. l. j. 2 matinées	S.D. 14 à 24 h.
DELAZET, 41, boulevard du Temple (M <sup>o</sup> République)	ARC. 73-08	Choc en mer (d.)	14 h. 30, 14 heures	S. D. 2 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> St-Denis)	BOT. 18-76	Le Gardian	L. au V., 14 h. 30	S. D. S. (a.n.)
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M <sup>o</sup> République)	BOT. 23-00	Le Bonheur est p. demain (d.)	L. au V., 14 h. 30	D.
GLOBE, 17, fg Saint-Martin (M <sup>o</sup> St-Denis)	BOT. 47-56	L'Ami Fritz	T. les jours, 14 h. 30	S.D. 14.30-24 h.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M <sup>o</sup> Barbès)	TRU. 38-58	Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	T. les jours, 14 h. 30	S. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M <sup>o</sup> Gare-du-Nord)	NOR. 4-28	(Clôture annuelle)	J. S. 15 h., D. (2 m.)	
NEPTUN, 28, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> St-Denis)	PRO. 20-74	Vautours de la jungle (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M <sup>o</sup> Gare-du-Nord)	TRU. 51-91	Ames à la mer (d.)	T. l. j., 14 h. à 23 h.	S. D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> St-Denis)	BOT. 12-18	Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	T. les jours 14 h. 30	S. D. (2 mat.)
PALAIS DES GLACES, 47, r. Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Rép.)	NOR. 49-93	Dangereuse Aventure (d.)	L. au V. 15 heures	14 à 24 h.
PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M <sup>o</sup> St-Denis)	PRO. 21-71	La Vierge folle	L. J. S. 15 heures	D. 2 mat.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier	BOT. 54-06	Son dernier rôle	T. S. 15 heures	S. D. (2 soir.)
REPUBLIQUE-CINE, 23, fg du Temple (M <sup>o</sup> République)	BOT. 54-06	Vive la compagnie	T. les jours, 14 h. 30	
SAINTE-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> S.-St-Denis)	PRO. 20-00	Lac aux dames	T. l. jours 14 à 24 h. 30	D. 2 mat.
SAINTE-MARTIN, 174, fg Saint-Martin (M <sup>o</sup> G.-de-l'Est)	NOR. 82-55	Tout va très bien...	L. J. S. 15 h.; D. (2 m.)	D.
SCALA, 13 bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strasbourg-St-Denis)	PRO. 40-00	Nuits birmanes (d.)	15 heures	D. 2 mat.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Goncourt)	NOR. 50-92	Agent spécial (d.)	15 heures	D. 2 mat.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M <sup>o</sup> République)	NOR. 26-44	La Vie d'une autre (d.)	15 heures	D. 2 mat.
VARLIN-PALACE, 28, rue Varlin (M <sup>o</sup> Gare-de-l'Est)	NOR. 75-40	Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
<b>11. — NATION-REPUBLIQUE</b>				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, rue R.-Lenoir (M <sup>o</sup> Bastille)	ROQ. 19-15	Danger d'aimer (d.)	J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M <sup>o</sup> Oberkampf)	ROQ. 30-12	La Bohémienne (d.)	L. J. S., 15 h.; D. (2 m.)	21 h. et 31.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M <sup>o</sup> Bastille)	ROQ. 21-85	Chantage (d.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30	D. 2 mat.
CASINO-NATION, 2, avenue Talliebourg	GRA. 24-52	Caravane du désert (d.)	J. S. L., 15 heures	S. D. (2 m.s.)
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Répu. (M <sup>o</sup> République)	OBE. 58-08	Chasseur de chez Maxim's	T. l. j. 14 h. 30	D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M <sup>o</sup> Parmentier)	OBE. 15-11	Retour de Sophie Lang (d.)	L. J. S. 15 heures	14 h. à 24 h.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Madame veut un bébé (d.)	L. J. S. 15 heures	SD 20.15,22.15
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M <sup>o</sup> Père-Lach.)	OBE. 86-08	Cage aux rossignols	L. J. S. 15 heures	D. 2 mat.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M <sup>o</sup> Parmentier)	OBE. 11-18	La Bohémienne (d.)	L. J. S. 15 heures	D. 2 mat.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne	ROQ. 51-77	Anges aux figures sales (d.)	2 matinées	D. 2 mat.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M <sup>o</sup> Bastille)	DOR. 54-60	Chasseur de chez Maxim's	J. S., 15 heures	D. 2 mat.
SAINTE-AMBOISE, 8, bd Voltaire (M <sup>o</sup> St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Frou-Frou (d.)	L. J. S., 15 h. S. (2 s.)	D. (2 mat.)
SAINTE-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M <sup>o</sup> Bastille)		Nuits moscovites	15 heures	D.
STAR, 4, rue des Boulets	OBE. 54-67	Maison dans la dune	15 heures	D.
TEMPLEA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Temple)	ROQ. 65-10	Son dernier rôle	15 heures	D. (2 mat.)
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M <sup>o</sup> Volt.)	ROQ. 65-10	La Vie d'une autre (d.)	L. J. S., 15 heures	D. (2 mat.)

La pluie dilu et Robert Pr

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON</b>				
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M <sup>o</sup> Bast.)	DID. 34-85	Calibre 9 mm. (d.)	P. 13 h. à 24 h. 30	S. D.
COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M <sup>o</sup> Picpus)	DID. 74-21	Plus de scandale (d.)	J. S. 15 heures	D. (2 m.)
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DID. 97-56	L'Homme à abattre (d.)	J. 14 h. 30	D.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M <sup>o</sup> Bastille)	DID. 79-17	Cheri-Bibi	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M <sup>o</sup> Gare-de-Lyon)	DID. 01-59	La Vie d'une autre (d.)	J. D. (2 m.)	D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	M. Smith au Sénat (d.)	J. 14 h. 30	20 h. 45
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M <sup>o</sup> Reuilly)	DID. 15-48	M. Smith au Sénat (d.)	J. 15 heures	D. (3 mat.)
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DOR. 64-71	L'Espion noir (d.)	15 heures	D.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M <sup>o</sup> Vincennes)	GAL. 87-23	Sylvie et le Fantôme	J. S. 15 h.	D. 14 à 18.30
TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DID. 44-50	Volga en flammes	L. J. S. 15 heures	S. D. (2 soir.)
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Le Ruissseau	J. S. 15 heures	D.
<b>13. — GOBELINS-ITALIE</b>				
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>o</sup> Gobelins)	POR. 28-04	Course infernale (d.)	15 heures	20 h. 30
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M <sup>o</sup> Tolbiac)	GOB. 51-55	Secret de Stamboul (d.)	14 h. 30	D.
FAUVETTE, 59, avenue des Gobelins (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 56-86	Impasse	15 heures	D. (2 mat.)
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 76-86	Bataille du rail	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 60-74	Volga en flammes	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 30
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 48-41	Compagnons de la Noubia (d.)	T. l. j., 15 heures	D. (2 mat.)
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Tentation de Barblon	J. S. 15 heures	20 h. 30
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M <sup>o</sup> Gobelins)	POR. 12-28	Course infernale (d.)	15 heures	D. (2 mat.)
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Rosier de Mme Husson	T. l. j. mat. et M.	20 h. 30
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Cholsy (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 62-22	Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	20 h. 45
REIX-COLOMBE, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	J. S., 15 h., D. (2 mat.)	D. (2 mat.)
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M <sup>o</sup> Gobelins)	GOB. 09-17	Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	J.S.S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 30
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M <sup>o</sup> Tolbiac)	GOB. 45-93	L'Esclave blanche	J. S. 15 h., S. (2 s.)	20 h. 45
<b>14. — MONT-PARNASSE-ALESIA</b>				
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	LEC. 89-12	Master Love	T. l. j., 15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M <sup>o</sup> Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Quartier sans soleil	2 matinées	20 h. 45
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 44-17	Chasseur de chez Maxim's	15 heures, 18 heures	20 h. 30
DELAMBRE, 11, rue Delambre (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 30-12	Furie (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	21 heures
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M <sup>o</sup> Denfert-R.)	OPE. 00-11	Sylvie et le Fantôme	14 h. 15	D. 14 h.-24 h.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	VAU. 59-32	Garavane rouge (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 30
MAINE, 95, avenue du Maine (M <sup>o</sup> Galté)	SUF. 26-11	Son dernier rôle	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M <sup>o</sup> Porte Vanves)	VAU. 31-30	Christine se marie	L. J. S., 15 heures	D.
MIRAMAR, place de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	DAN. 41-02	Famille Stoddard (d.)	Perm. tous les jours	20.30 22.30
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odéon (M <sup>o</sup> Montparnasse)	DAN. 65-13	Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	D.
MONTR				

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREE	PERMAN.	
MIRAGES, 7, av. de Clichy NIEL, 5, av. Niel (M <sup>o</sup> Ternès). NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M <sup>o</sup> Etoile). PREFIRE, 159, r. de Courcelles (M <sup>o</sup> Peretie). ROYAL-MONGEAU, 38, r. Lévis (M <sup>o</sup> Villiers). ROYAL, 37, av. de Wagram (M <sup>o</sup> Wagram). STUDIO ETOILE (M <sup>o</sup> Etoile). STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée. TERNES, 6, av. des Ternès (M <sup>o</sup> Ternès). VILLIERS, 21, rue Legendre (M <sup>o</sup> Villiers).	MAR. 64-53 GAL. 46-06 ETO. 41-46 WAG. 87-10 CAR. 52-55 ETO. 19-33 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Mollénard Christine se marie Magicien d'Oz (d.) Etrange Destin Hôtel Impérial (d.) L'Homme à la cagoule noire (clôture annuelle) Comp. Noubia (d.) - Hom. s. no (clôture annuelle) Légon de conduite	Sem. P. 14 h. à 23 h. 15 heures 14 h. 30, 16 h. 45 J. S. L., 15 heures J. S., 14 h. 30 J. S., 14 h. 30 15 heures 15 heures. S. (2 mat.) T. l. J., 2 matinées 14 h. 30	20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 21 h. sf.m. 20 h. 30 20 h. 45 21 heures 21 heures 21 heures	D. D. D. 14.15-23 a. 14 h. 30 14 h. 30, 17 h. D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. D. 14 à 23 h.
<b>18° - MONTMARTRE-LA CHAPELLE</b>					
ABBESSES, pl. des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses). BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M <sup>o</sup> Barbès). CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle). CINEPH ROCHOUART, 80, bd Roch. (M <sup>o</sup> Anvers). CINE-PRESSE CLICHY, 132 bd Clichy (M <sup>o</sup> Clichy). CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle). CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M <sup>o</sup> P.-Clignancourt). FANFANTO, 99, bd Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-Poissonnière). GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M <sup>o</sup> Clichy). IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny). LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen. MARCADET, 110, r. Marcadet (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin). METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny). MONTCALM, 134, r. Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin). MONTM. CINE, 114, bd Rochouart (M <sup>o</sup> Pigalle). MOULIN-ROUGE, place Blanche (M <sup>o</sup> Blanche). MYRHA, 36, rue Myrha (M <sup>o</sup> Château-Rouge). NEY, 99, bd Ney. ORNANO, 43, bd Ornano (M <sup>o</sup> Sempion). PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen. PARIS-ROCHOUART, 56, bd Rochouart. (M <sup>o</sup> Barbès). RITZ, 8, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Doinelle). SELECT, 8, avenue de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy). STEPHEN, 18, r. Stephenson (M <sup>o</sup> Chapelle). STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M <sup>o</sup> Blanche).	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 05-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 85-42 MON. 38-84 MAR. 23-49 MON. 36-07	Les Deux gosses Comte de Monte-Cristo (1 <sup>re</sup> p.) Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.) L'Homme sans visage (d.) Chasseur de chez Maxim's Lucrèce Borgia Bataille du rail Code secret (d.) Les Mille et une nuits (d.) Légon de conduite Mystérieux Dr Clitterhouse (d.) Légon de conduite Bataille du rail - Auberv. Mon amour est près de toi Traité de 8 h. 47 Insaisissable Frédéric Jenny Trois lanciers du Bengale (d.) Fils de France Madame veut un bébé (d.) Lady Hamilton (v.o.) Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.) Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.) Fils de France Le Long Voyage (v.o.)	14 h. 30-17 h. (s. J. S.) 15 heures P. 13 h. à 24 h. 30 L. J. S., 14 h. 15 14 h. 30, 16 h. 30 J. S. 15 h. D. (2 mat.) 14 h. 45. D. (2 mat.) 15 heures J. S., 15 heures 15 heures L. J. S., 14 h. 45 L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures 15 heures, 17 heures 14 h. 30, 16 heures S. 15 heures S. 15 heures J. S., 15 heures	20.30 22.30 20 h. 45 20 h. 45 20.30 22.30 20 h. 45 21 heures 21 heures 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20.30 22.30 20.30 22.30 20.30 22.30 20 h. 40	S. D. (2 soir.) P. 14-24 h. 30 T. l. j. D. D. D. 14.15-24 h. D. (2 mat.) S. D. (2 soir.) D. S. D. (2 soir.) D. D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. 14 h. à 0 n. S. D. jus. 1.15 D. 19 h. D. 14-19 h. D. (2 mat.)
<b>19° - LA VILLETTE-BELLEVILLE</b>					
ALHAMBRA, 22, boul. de la Villette (M <sup>o</sup> Belleville). AMER.C.-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès). BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M <sup>o</sup> Belleville). CRIMÉE, 120, r. de Flandre (M <sup>o</sup> Crimée). DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M <sup>o</sup> Danube). FLANDRE, 29, r. de Flandre. FLORAL, 13, r. Belleville (M <sup>o</sup> Belleville). OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès). RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès). RIALTO, 7, r. de Flandre. RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M <sup>o</sup> Riquet). RIVIERA, 25, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès). SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-13 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24 NOR. 60-43	Horizons perdus (d.) Pénitence de femmes (d.) La Vie d'une autre (d.) Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.) Capitaine Blood (d.) Tartan l'Invincible (d.) Dangereuse Aventure (d.) Vive la liberté Amants (d.) Roman d'un spahi La Femme aux brillants (d.) Menaces Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.) Variétés	15 heures J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 heures L. J. S., 14 h. 45 L. J. S., 15 heures J. S., 15 heures 15 heures. S. D. (2 mat.) J. 15 heures. D. (2 mat.) T. l. j., 15 heures L. J. S. D., 15 heures L. Mer. J. S. D., 15 h. J. D., 15 heures J. S., 15 heures J. S., 14 h. 45	21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21h. sf m. 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 20 h. 45	S. D. 20 D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) Mardi (relac.) L. D. 2 mat.
<b>20° - MENILMONTANT</b>					
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M <sup>o</sup> Jourdain). AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet). BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville). CIGORIC, 128, bd de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville). DAVOUT, 73, bd Davout (M <sup>o</sup> Porte de Montreuil). FAMILY, 81, r. d'Avron (M <sup>o</sup> Avron). FELRIQUE, 146, r. Belleville (M <sup>o</sup> Belleville). FLORIDA, 373, rue des Pyrénées. GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M <sup>o</sup> Gambetta). GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M <sup>o</sup> Gambetta). GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Gambetta). MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise). PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M <sup>o</sup> Avron). PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées. PRADO, 111, r. des Pyrénées (M <sup>o</sup> Gambetta). SEVERINE, 225, bd Davout (M <sup>o</sup> Gambetta). TOURELLES, 259, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Lilas). TRIANON-GAMBETTA, 16, C.-Ferbert (M <sup>o</sup> Gambetta). VINGTIEME SIECLE, 138, boulevard Ménilmontant. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M <sup>o</sup> Gambetta).	DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 MEN. 31-74 MEN. 98-53 DID. 00-17 DID. 09-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE. 82-68 ROQ. 29-95	Invitation au bonheur (d.) Tout va très bien... Tout va très bien... (clôture annuelle) Agent spécial (d.) Madame veut un bébé (d.) La Bête humaine La Vie d'une autre (d.) (non communiqué) La Vie d'une autre (d.) La Vie d'une autre (d.) Les Rois de la flotte Docteur Socrate (d.) Carmen Bataille du rail Etrange Destin Prisonnier du passé (d.) La Vie d'une autre (d.) Lac aux dames Nous irons à Paris (d.) Bataille du rail	D. (2 matinées) J. S., 15 h. D. (2 mat.) D. (2 matinées) 15 heures 15 h. S. D. (2 mat.) L. J. S., 14 h. 30 L. J. S. D., 15 heures L. J. S., 14 h. 45 14 h. 45 J. 15 heures. D. (2 mat.) J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 h. D. (2 m.) T. l. j., 15 heures 15 heures 15 heures 15 heures L. J. S. D., 15 heures	21 h. 21 heures 21 heures 21 heures 21 heures 20 h. 45 21h. sf m. 20 h. 40 20 h. 45 20 h. 30	S. (2 soir.) D. (2 mat.) D. (2 mat.)

La pluie dil et Robert F

**BANLIEUE**

ASNIERES	CLICHY	LA COURNEUVE	PUTEAUX
ALCAZAR, Master Love ALHAMBRA, Aff. du Grand Hôtel AUBERVILLIERS FAMILY, L'Homme fatal (d.) KURSAAL, Tout va très bien... BAGNOLET PALACE (Non communiqué) BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Service secret (d.) BONDY KURSAAL, Aff. du Grand Hôtel BOULOGNE PALACE, Bataille du rail - Auberv. BOURG-LA-REINE REGINA, Madame et son flirt CACHAN CACHAN-PALACE, Impasse CHOISY-LE-ROI SPLENDID, Raboliot CHARENTON CELTIC, Oh! toi ma charm. (d.)	CASINO, La Cinquième Empreinte CLICHY-OL., Aff. du Grand Hôtel COLOMBES COL.-PALACE, Tire au flanc COURBEVOIE LE CYRANO, Contr. wa-gons-lits MARCEAU, L'Homme fatal (d.) PALACE, Scarface (d.) GENTILLY GALLIA, Madame v. un bébé (d.) HAY-LES-ROSES LES ROSES, Tête d'un homme (21-22) - Ruée sauv. (d.) 23 au 26 ISSY-LES-MOULINEAUX MOULINO, Tonnerre sur l'Atlantique (d.) IVRY IVRY-PAL., Bataille du rail LES LILAS ALHAMBRA, La Bohémienne (d.) ISSY-LES-MOULINEAUX VOX, Fra Diavolo (d.)	MONDIAL, Sher. Hol. c. Mor. (d.) LEVALLOIS MAGIC, Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.) EDEN, Bataan (d.) ROXY, Bataan (d.) MALAKOFF FAMILY, Héroïque Parade (d.) REX, L'Aïbî (21-22-23) - Train de 8 h. 47 (24-25-26) MONTREUIL MONT.-PAL., La Mais. d. la dune MONTROUGE GAMBETTA, Ile de furie (d.) (m., J.,v.) - Courrier de Chine (s.,d.,l.) NANTERRE SEL.-RAMA, Fal. mystérieuse (d.) BOULE, La Proie du mort (d.) NEUILLY CHEZY, Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.) PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, Impasse	BERG.-PAL., Rosalie (d.) CENTRAL, Lac aux dames EDEN (non communiqué) ROSNY-SOUS-BOIS UNIV., Danseuse rouge SAINT-DENIS CASINO (clôture annuelle) KERMESSE, Scarface (d.) PATHE, Oh! toi ma charm. (d.) SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., (clôt. annuelle) SAINT-OUEN ALHAMBRA, Bataille du rail VANVES PALACE, Les Trois Mousquetaires VINCENNES EDEN, Rosalie (d.) PRINT., (clôture annuelle) REGENT (clôture annuelle) VINC.-PAL., Booloo (d.)

# Prête-moi ta plume

## Lettre d'une jeune soviétique

De Kwatia Tchertchos, à Paris :  
Je suis à Paris depuis presque deux ans et j'aime le cinéma... Mon pays est l'U.R.S.S., j'habite Moscou, et je suis en France pour mes études. Je veux vous dire combien j'aime certains films français. Naturellement, celui que j'ai aimé le plus dernièrement, c'est « l'Idiot ». Bien qu'il ne suive pas exactement le roman, c'est un film très réussi et très vrai. Gérard Philipe, quoique un peu céleste, est inoubliable, j'aurais préféré une Aglaé plus nerveuse, avec plus de caractère... Je suis sûre que tous les Russes aimeront cette production.

Je suis allée voir La Bataille du rail : c'est un film que l'on vit comme si nous étions nous-mêmes les cheminots, bien plus poignant que les meilleurs films de guerre américains ou anglais.

Je voudrais bien que « La Bataille du rail », « Les Enfants du paradis », « Les Visiteurs du soir », « L'Eternel Retour », « Jéricho », « Le Crime de M. Lange » et « Le Pays sans étoiles » soient donnés en U.R.S.S. : ils y auraient un succès fou, et ce serait un nouveau lien d'amitié.

Que pensez-vous d'Ivan le Terrible ? Moi, je le trouve trop lent, trop théâtral, mais il y a de beaux passages.

Les vedettes françaises que mes camarades et moi aimons le plus, c'est d'abord Gérard Philipe, puis Claude Dauphin, Arletty et Madeleine Sologne...

J'ai trouvé cette lettre charmante et intéressante. L'U.R.S.S. n'a pas l'air de se trouver dans un monde différent du nôtre, comme on le dit. Je serais ravi si ma correspondante voulait bien m'écrire de nouveau.

## L'œuf et la poule

De Jean Philippe à Neuilly :  
Des comédiennes comme Micheline Presles, Madeleine Sologne, Suzy Carrier, je les trouve plus intéressantes que tant de stars standardisées américaines. Mais on les utilise mal. Au lieu de les engager pour interpréter des scénarios établis avant leur engagement, ne pourrait-on pas faire le contraire, et composer des scénarios à leur intention ?  
Ce que vous souhaitez, c'est ce qui se passe ordinairement. Disons, pour être plus précis, que l'on modifie fréquemment un scénario à l'intention de la vedette qui a été engagée. Je ne suis pas sûr que ce

soit une très bonne chose. Vedette ou pas vedette, le comédien doit servir l'œuvre qu'il est chargé d'interpréter, c'est-à-dire entrer dans la peau du personnage créé par les auteurs. Autrement, on risque d'avoir des films médiocres très bien interprétés. Je crois que le cinéma mérite mieux...

## Petit Courrier

Petite bergère berrichonne. — Votre lettre m'a beaucoup ému. Il faut écrire encore d'autres chansons et me les envoyer. Ne regrettez pas le fameux chanteur. Il est aussi peu intéressant qu'une pompe à incendie.  
Moune, à Villefranche. — Les petites du Quai aux Fleurs, réalisation de Marc Allégret, musique de Jacques Ibert, d'après un scénario de Marcel Achard, Odette Joyeux, Louis Jourdan, Bernard Blier, André Lefaur, Aimos, Simone Sylvestre, etc., etc.

M. Moreau, à Paris. — C'est bien elle. Et elle est effectivement savoureuse si j'ose dire. Ecrivez-lui à nos bons soins.

Colombine, à Paris. — Merci de votre amour, vous m'en voyez tout chose. Et à part ça, ça va ?  
J. Boulon, à Bayeux. — Vous êtes bien bon (ainsi que pas mal d'autres lecteurs que je ne cite pas, par modestie) d'avoir pris au sérieux mon exclamation parfaitement lunaire : « Pourquoi les lecteurs m'écrivent-ils ? » Et de m'avoir répondu en faisant mon éloge. Ma face, à l'ordinaire couleur de cire comme celle de l'astre de mes nuits, se colore d'une faible rougeur, c'est un phénomène astronomique dans le genre des aurores boréales, cela vaut la peine d'être vu, je vous assure. Sur ce, bonne nuit.

Adrienne, à Paris. — Pinocchio a été doublé par René Dandry (Pinocchio), Génin (Gepetto), Camille Guérini (Jiminy le Criquet), Jean Davy (Grandcoquin), Raúz ena (Stromboli), Gaby Wagner, Marcel Raine et Jean Daurand. Dialogue français : Louis Sauval. Quant à *Ma commode*, est une sorcière, demandez le renseignement aux Artistes Associés, 18, avenue Matignon. — *Ami du cinéma, à Bois-Traoué*. — *La Fille du Diable* ? Ce n'est pas réussi, à mon avis, mais il y a d'excellentes choses. Notamment l'interprétation d'Andrée Clément ; mais je crois peu au succès de ce film sur le marché international.

K. G., à Champigny. — Il faut développer son sens critique. Mieux le spectateur connaît le cinéma et plus il devient exigeant à l'égard de ce qu'il voit. Cela ne gênera nullement son plaisir de « bon public », au contraire.

R. Paternis, à Carcassonne. — *Western* : nom donné aux bandes d'aventures, se déroulant dans les plaines du Far-West qu'habitent les cow-boys.  
Ouardelle (?), à Herblay. — 1<sup>er</sup> *Quintodo*, réalisé à Hollywood en 1938 par W. Dieterle, s'inspire de *Notre-Dame de Paris*, de Victor-Hugo ; Maureen O'Hara et Alan Marshall y sont les partenaires de Charles Laughton ;  
2<sup>e</sup> *L'invention du cinéma*, par G. Sagnol (Editions Denoël). *Histoire du cinéma et Technique du cinéma*, par Lo Duca (Presses universitaires), *Du muet au parlant*, par Alexandre Arnoux (nouvelle édition), etc., etc.

Y. Reynal, à Nanterre. — Le Mino-

tauré, l'Ami Pierrot et Tacchella ne sont pas une seule et unique personne. Ne savez-vous pas que la race des hommes-orchestres est éteinte ?  
Claude P., à Paris. — Dans la *Symphonie pastorale*, de J. Delannoy, d'après André Gide, que vous verrez prochainement.  
G. Pavodet, à Busigny-sur-Nère. — Ecrivez-leur à nos bons soins : nous transmettrons. Pour Bourvil, consultez *L'Ecran Français* du 27 février 1946 (n<sup>o</sup> 35) ; vous y trouverez les renseignements que vous cherchez.

J. Duchesne, à Paris. — *Ma femme est une sorcière*, aux Artistes Associés, 18, avenue Matignon. *Le Jockey rouge*, à la M.G.M., 37, rue Condorcet. Vous êtes bien gentil.  
J.-C. Pouget, à Bordeaux. — Maurice Cléche annonce toujours ce film su : *Saint Vincent de Paul*, qui serait tiré d'un récit de Jean de la Varenne. *Agglakor* est un procédé d'origine allemande, actuellement sous séquestre allié ; *Technicolor*, procédé américain, est le premier qui a été mis en exploitation courante.

A. Schwobstaier, à Tillyshaine. — *Narcisse* a été tourné en 1933, à Nice ; mais les uniformes ont effectivement, un je ne sais quoi de britannique. Une idée comme ça...  
M. H. à Evreux. — Vous êtes charmante, on va tâcher de vous fabriquer quelques pin-up boys.

Yvette P., à Paris. — Comme vous, je tiens Laurence Olivier pour un grand comédien. Nous parlerons longuement de lui dès que l'occasion s'en présentera.

Ta' Sunka-Sunk, à Lyon. — Nous n'avons pas réussi à retrouver la trace du chef Oj-Ko-Mon. Des *Westerns* en France ? on en faisait, vers 1912, avec Gaston Modot, Joé Hamman, etc., etc. Aujourd'hui, ce serait difficile. *Caquas d'or* est remis sine die. Quant à *la Bande à Bonnot*, on y a pensé : il existe, à ma connaissance, au moins deux scénarios qui en retracent les péripéties.

J. S. orpheline, à Lyon. — Votre lettre est parfaitement touchante. Ecrivez-moi, et n'ayez pas peur de la vie.  
J. Mater, au Mesnil-le-Roy. — Je vous donnerai les renseignements, mais ne soyez pas si gourmand ; choisissez un nom pour commencer. Autrement, il n'y en aurait que pour vous.

Un J. 3, cinéphile accompli. — La votre lettre avec sympathie. Hélas ! les Américains sont arrivés à la rescousse...  
Hubert des Termes, à Paris. — On annonce toujours cette *Princesse de Clèves*, qui serait tournée en couleurs à Prague. Pour le moment, Blanchard est entré à la Comédie-Française et a surtout des projets d'ordre théâtral. Nous aimerions augmenter le nombre de pages de *l'Ecran Français*, mais on ne nous accorde pas de papier supplémentaire...

Indolent dilettante, à Issy. — Ecrivez à notre administration pour les programmes. Impossible de publier ceux des premières parties, faute de place. Adressez-vous à Cocteau, à nos bons soins. Les livres de Pierre Véry sont difficilement trouvables ; renseignez-vous aux Editions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin. Quant à faire du cinéma, mon pauvre ami, je ne vous le conseillerai jamais, fustiez-vous, contrairement à ce que vous dites, sérieux et travailleur.

Ch. de la Forterie, à Roubaix. — Vos rectifications concernant le *swing* sont très pertinentes. J'admire votre science — la mienne est limitée. En tout cas, je suis tout à fait de votre avis en ce qui concerne *Mademoiselle Swing*, comédie parfaitement nulle.

## L'ami Pierrot

L'Ecole d'Art Dramatique  
« EDUCATION PAR LE JEU DRAMATIQUE »  
sous la direction des six metteurs en scène : J.-L. BARRAULT, Roger BLIN, CLAVE, M.-H. DASTE, Claude MARTIN, Jean VILAR après deux stages d'été, ouvrira, pour une année scolaire, en octobre. Pour les places encore disponibles, s'inscrire 11 bis, rue Schoelcher, Paris-14<sup>e</sup> (DAN. 53-18), l'après-midi, de 15 à 18 h., dur. tout le mois de sept.

**HOROSCOPE SCIENTIFIQUE**  
Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naiss., env. timb. 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 24, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

**LES BONS de LA LIBERATION**

A INTERET PROGRESSIF

SONT REMBOURSABLES A VUE

SANS AUCUNE FORMALITE AU BOUT DE SIX MOIS

NE DISCUTEZ PAS SUR L'ASTROLOGIE  
Faites-en plutôt l'expérience  
**HOROSCOPE D'ESSAI**  
contre mandat 20 fr., envel. timbrée, date, heure, lieu de naissance  
Pierre HARD  
Boîte postale 39.18, Paris (18<sup>e</sup>)

Des Cheveux éclatants  
**SCHANPOING MARCEL**  
VENTE LIBRE PARTOUT

**CINÉ-ARGUS** donne tous conseils et facilite entrée dans carrière cinéma-théâtre-music-hall ; avant. acc. à sujet doué 28, r. Liège, Paris (timb. p. réponse)

C'est tellement plus simple de s'abonner!

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES :  
Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.  
ETRANGER :  
Six mois : 300 fr. Un an : 550 fr.  
Compte C.P. Paris : 5067-78  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Les Directeurs-gérants :  
J. VIDAL et Georges PILLEMENT

**L'ECRAN Français**  
L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA

A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944  
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT  
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 80-60. TUR. 54-40.  
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>). GUT. 73-40 (3 lignes)  
n'accepte aucune publicité cinématographique



**L'ECRAN**  
*français*

ESTHER WILLIAMS REMPLACE MYRNA LOY

Le film « Easy to wed » de E. Buzzel, qui vient d'être présenté à New York, est une nouvelle version de « Une fine mouche ». La nageuse Esther Williams y tient le rôle jadis interprété par Myrna Loy ; Van Johnson a pris la place de Spencer Tracy, Keenan Wynn celle de William Powell et Lucille Ball celle de feu Joan Harlow.